

Abasourdis !



Au Bengale, à la fois compassion et admiration pour cet homme, et sa femme, à la merci de la montée des eaux : malgré son sort, il s'exprime dignement, avec raison et lucidité, lui dont l'urgence est de trouver pour sa famille un abri et la sécurité...

« Nous avons pollué notre planète, nous utilisons du plastique, nous utilisons du pétrole que nous déversons dans les océans, il n'y a même plus de poissons. L'environnement est détruit. Nous avons coupé les arbres, tout ça par cupidité. Nous avons abusé des ressources naturelles. Nous sommes responsables de ce qui nous arrive. Les hommes sont responsables... et personne d'autre. » C'est dit !

(Extrait du reportage de FRANCE 2 Télévision, JT de 20h du jeudi 19 septembre 2019)

En juin 2018, avant sa démission fulgurante de son poste de ministre de la Transition écologique, *Nicolas HULOT* proposait une consultation pour un *Plan biodiversité* [1]. C'était déjà il y'a plus d'un an, et encore optimiste sur la possibilité que nous pouvions changer de paradigme (social, économique, écologique et surtout spirituel : quel naïf bon sang !), je m'adonnais non sans une certaine ferveur à l'exercice. Plusieurs axes et plusieurs questions pour chaque axe étaient proposés : loin de répondre à toutes les questions, j'ai fixé mon attention sur ce qui me paraissait être, de mon point de vue, de l'ordre de l'essentiel, de l'incontournable, de l'inévitable, de l'urgence... du prioritaire.

Dans la quatrième partie de ce texte (cf. *Le Plan biodiversité : encore un Plan sur la Comète ?*), j'ai repris certaines questions qui étaient posées et ai reporté mes réponses associées. Que mes réponses vous indiffèrent ou non, que vous partagiez mon point de vue ou non, que vous soyez interpellés ou non par mes propositions ou par mes prises de position, là n'est pas la question.

La question est : en tant qu'adultes responsables, que comptez-vous faire, ou ne plus faire, pour vous-mêmes et vos chères petites têtes blondes, et aussi comment comptez-vous agir pour donner suite à votre éventuelle prise de conscience concernant notre « collaboration » à ce système que nous entretenons tous à notre manière, en tant que travailleurs, consommateurs, électeurs et/ou décideurs ? Pour ma part, ce nouvel écrit, parmi ceux déjà réalisés [2 ;3 ;4], est une bouteille de plus à la mer : j'en suis conscient. Alors pourquoi écrire, me direz-vous ? Simplement pour pouvoir proclamer haut et fort, je ne suis pas d'accord, et quand le grand déluge viendra, soit dans peu de temps, pouvoir réaffirmer légitimement « *je n'étais pas d'accord !* ».

Je n'étais pas d'accord avec la stupidité ambiante quand il s'agissait de passer la sixième vitesse de nos impacts sur le monde alors que nous aurions dû ralentir la cadence, voire la stopper. Je n'étais pas d'accord avec les ambitions des dirigeants du monde entier, qu'ils soient élus nationaux ou locaux, ainsi qu'avec leurs mots (et leurs maux) maintes fois usés et ressassés pour définir des « stratégies » mille fois tentées, et mille fois échouées. Non, je n'étais pas d'accord avec ces mots (et ces maux) : capitalisme, performance, productivisme, croissance économique, développement (économique encore), compétitivité, surconsommation, surexploitation. Ces mots bien trop opposés à d'autres valeurs morales que j'aurai préférées voir instaurer réellement : respect de la vie sous toute ses formes, respect de la nature, harmonie avec la nature, respect de la terre et de la Terre, civisme, solidarité, entraide sociale et économique, développement écologique (entendez par là une adaptation de notre économie à l'environnement naturel, et non l'inverse), égalité, liberté, fraternité... pour de vrai.

Je n'étais pas non plus toujours d'accord avec moi-même quand, pour survivre tant bien que mal à ce monde refait aux normes pour des gens aux normes, il eut fallu que je renonce parfois à mes propres valeurs (le moins souvent possible quand même) afin de ne pas être totalement rejeté... ou tout bonnement éjecté du système pour me retrouver à poil dans la rue : j'étais, non content, assez souvent contraint de faire avec cette « modernité » et ce « progrès » omniprésents. Bien sûr, la technologie et la motorisation m'auront aussi simplifié la vie de nombreuses fois. Mais fallait-il absolument tout mécaniser, au point de perdre quelques savoir-faire manuels au passage ? Aux êtres humains, était-il toujours nécessaire d'y substituer les machines et les nouvelles technologies, et bientôt peut-être l'« *intelligence artificielle* », au point d'y perdre notre faculté de réfléchir par nous-même et d'y laisser notre âme.

Rendez-vous compte : se sentir prisonnier d'une planète, non pas parce que les conditions de vie qu'elle procure vous déplaisent (c'est d'ailleurs tout le contraire), mais parce que ces conditions de vie sont saccagées au quotidien par la majorité de l'humanité. Cette majorité qui s'emploie avec un réel enthousiasme à vous réveiller dès l'aube pour user, sans arrêt, du premier moteur à sa portée (tondeuse, débroussailleuse, tronçonneuse ...), luttant sans répit contre une végétation qui la dérange tout en venant rompre le repos et le ressourcement qu'apporte le silence.

Vivement la fin du pétrole tient ! On verra ce que la majorité fera de sa voiture suréquipée et de ses nouvelles technologies à ce moment-là. Celles que leurs élus, pilotés par les lobbies, leurs auront mis dans les mains en leur promettant un avenir radieux. Certains répliqueront en disant qu'il nous restera les biocarburants. Il faudra donc envisager de dédier une partie de l'espace agricole restant (celui qui n'aura pas été urbanisé) aux carburants pour nos voitures tandis que nous aurons dépassé le seuil critique de plus de 7 milliards de terriens : plus nous serons nombreux et moins il y aura de terres à cultiver pour nourrir la planète, les plus riches préférant nourrir leurs véhicules que la bouche de ceux qui crèvent la faim dans ces sociétés qui se veulent solidaires. Ce contexte, où les espaces cultivés seront réduits à peau de chagrin, servira à un nouveau prétexte d'intensification agricole, car comment produire plus avec encore moins de terres.

Les informations télévisées exposent cette crétinerie ambiante. Il y a à boire et à manger : le citoyen du bord de mer ravi du soleil radieux bien que nous ne soyons pas en été, la surchauffe de la planète pire qu'annoncée, la protection de la biodiversité dans les zoos (en cage donc), la météo sur *FRANCE 2* qui nous annonce le prochain phénomène climatique « *exceptionnel* » et les vigilances jaune, orange ou rouge, le *single* « *vous venez de passer un bon moment devant la météo* » (ça dépend si on est jaune, orange ou rouge... ou vert -dans tous les sens du terme – comme moi), suivis des pubs dont généralement 2 sur 4 concernent la « *déesse* » voiture à l'intérieur de laquelle nous sommes beaux et tout puissants, puis le documentaire de la soirée, éventuellement une pseudo-émission scientifique sur la nature en France que certains spectateurs regardent avec merveilles tant la beauté des images est hallucinante, tant il s'agit d'une ode à la nature, en particulier la partie consacrée aux Loups, ces pauvres bêtes qui en vérité prendront du bon calibre en pleine poire dès qu'elles auront passé une pattoune de l'autre côté de la frontière italienne. Parce que « *la biodiversité, c'est bien beau, mais quand même il y a des limites !* » : tant qu'on a les images en étant bien calé dans son canapé et que les animaux sont en cage, ça va, mais dès qu'ils empiètent sur « *notre* » territoire, ce qui revient quasiment à la quasi-totalité du globe (oui, 7 milliards d'êtres humains ça fait quand même beaucoup), on s'empresse de les renvoyer dans l'au-delà. Heureusement que notre cher Président prend des dispositions à cet égard, à savoir : 1) lutter contre les changements climatiques en déployant toute une floppée de parcs éoliens terrestres, off-shore aussi (rien ne nous arrête), et de parcs photovoltaïques, précisément sur les derniers écosystèmes du territoire accueillant la biodiversité ; 2) manger *bio* (... soit en cultivant une parcelle en agriculture biologique au milieu d'un océan de céréales pulvérisé aux pesticides) ; 3) trier les déchets (je suis dubitatif quant à la réelle efficacité de cette action sur la sauvegarde des libellules, papillons, oiseaux et autres fonctions écosystémiques).

Ces 3 pistes privilégiées nous ont été présentées par un des chroniqueurs de Yann BARTHÈS dans son *Quotidien* sur TMC. Chroniqueur qui, après avoir listé, quelques minutes avant sa conclusion, les principales causes de destruction de la biodiversité, soit la destruction des écosystèmes (urbanisation & Co), la surexploitation des ressources et l'introduction des espèces invasives, ne s'étonne pas, et donc ne relève pas (pas plus que les autres d'ailleurs), l'inadéquation entre ces principales causes et les actions proposées du Président : déployer des énergies renouvelables sur tout le territoire, trier les déchets et manger bio. Considérons le dernier point comme intéressant s'il s'agit de restaurer une agriculture respectueuse de la nature, à condition toutefois de ne pas consacrer une partie de l'espace cultivable à la production de carburant et à l'urbanisation (voir plus haut) : ce qui n'est pas gagné ! Reste encore les énergies renouvelables dont l'installation sous-entend le recouvrement de ce qu'il reste d'espaces naturels. Sans parler du « socle » des éoliennes, implanté dans le sous-sol, et réalisé à partir de quantités faramineuses de béton et d'acier : point constamment éludé car, comme à l'accoutumée, seule la partie visible de l'iceberg nous est présentée. Il reste enfin l'incontournable mesure qui consiste à trier des déchets (dont on ne connaît précisément la destination) : toutefois, une fois que j'aurai séparé le plastique du carton, pas sûr que la biodiversité et les écosystèmes se portent mieux... mais « *ça ne me coûte rien* » et, en plus, ça me donne bonne conscience.

Lettre aux générations futures

Avant d'entamer un petit tour d'horizon non exhaustif de la bêtise ambiante et de revenir sur le fameux *Plan biodiversité* (ou, comme j'ai tendance à le renommer : « *Plan sur la Comète* »), je tenais à m'adresser aux générations futures, en particulier à Greta THUNBERG (cf. COP24, décembre 2018 à Katowice, Pologne). Mademoiselle, vous n'êtes pas la seule qu'on a daigné faire monter sur le podium pour s'adresser aux dirigeants de ce monde : il y eut d'abord Severn CULLIS-SUKUZI lors du Sommet de la Terre à Rio en 1992 (Déjà ! Comme le temps passe...), alors âgée de 12 ans à peine, et ensuite vous-même, du haut de vos 15 ans, lors de la COP24 de décembre 2018. À moins d'ignorer l'existence du sommet de Rio de 1992 ou d'avoir perdu la mémoire, il est difficile, quand on vous découvre en 2018, de ne pas voir comme une similitude, en termes de forme comme de fond, avec la prestation de Severn CULLIS-SUZUKI [5] : on nous re-servirait donc régulièrement le même (excellent cependant !) « plat réchauffé » dont la recette de base consisterait à l'instrumentalisation d'une adolescente face à une assemblée de parlementaires, prenant des airs circonspects, et nous faisant croire qu'ils prendront enfin véritablement en compte les propos « *puissants* » et extralucides de la génération future [6]. Encore une bonne façon de soigner l'image des politiques : donner la parole à la jeunesse, c'est un peu comme faire croire que la démocratie existe. Et, toujours en choisissant une jeune fille, on montre en plus qu'on sait faire preuve de parité.

N'empêche qu'il vous en aura fallu du courage et de l'aplomb pour vous adresser au gratin qui vous fait monter sur scène pour ensuite mieux vous égratigner : normal, le gratin n'aime pas qu'on lui mette sa tête dans son propre caca. Alors pour discréditer vos paroles, l'un de vos contempteurs, à l'accent bien prononcé du Sud-Ouest de la France (comme ça, il se reconnaîtra), parle de « *mise en scène* » (là, a-t-il vraiment tort ? Voir paragraphes précédents ; CQFD !) avec « *récitation* » de texte mais, surtout, veut nous faire croire que, à votre présence, il aurait préféré de loin celle des scientifiques. Voilà ce qu'on peut appeler de la mauvaise foi. Car vous avez su prononcer votre discours posément, avec fluidité, et en un anglais impeccable, s'il vous plaît - contrairement à certains de vos détracteurs ou représentants politiques - ce qui est déjà, je trouve, une prouesse. Vous aurez donc récité votre texte aussi bien qu'ils le font eux-mêmes, voire même en mieux, et beaucoup ne parviennent pas à l'avaler surtout quand la leçon provient d'une « gamine » probablement plus mûre qu'eux. Ensuite, quand on lui envoie les générations futures, Monsieur du « *Sud-Ouest* » exige les scientifiques. Pour sa gouverne, le premier rapport du GIEC sur les changements climatiques date de 1990, le second de 1995, le troisième de 2001, la quatrième de 2007 et le cinquième de 2014 ! Les scientifiques, ça fait bientôt 30 ans qu'on les envoie et personne ne les écoute, pas plus qu'on ne vous a écouté (on vous aura simplement entendu, ce qui relève d'une grandissime nuance). Alors, pourquoi ce Monsieur ne se contente-t-il pas de dire la vérité plutôt que de jouer les hypocrites : il n'a qu'à dire qu'il s'en moque et ce sera plus simple... et plus crédible.

Maintenant je m'adresse plus généralement à tous les autres chérubins du monde entier, en me projetant dans le temps comme si c'était « demain » ...

Dans « votre » monde de désolation, celui que l'on aura construit « *pour vous* » au nom d'un fameux « *développement durable* », notion que l'on aura interprétée comme cela nous arrange et qui n'aura de « *durable* » que le nom, vous vous demandez probablement comment et pourquoi nous en sommes arrivés là. Alors, à moins que les autres ne l'aient brûlé, comme certainement nombre de livres de la même veine, pour faire disparaître les propos prédicateurs de certains auteurs concernant les impacts de l'hégémonie économique qu'une majorité de personnes a créée, entretenue ou perpétrée, vous allez peut-être retomber sur cet ouvrage prémonitoire qui vous soulèvera le cœur et vous donnera l'essentiel des réponses aux questions que vous vous posez : « *L'HUMANITÉ DISPARAÎTRA, bon débarras !* » [7 et 8 : Yves PACCALET, 2006 et Nouvelle édition revue et aggravée, 2013].

En lisant ce pamphlet, vous découvrirez que, finalement, l'*Homme* n'était qu'un homme, lui qui se prenait pour la divine créature de *Dieu* et que, tout en étant bien pire que n'importe quel autre être vivant qu'il jugeait insipide (page 65, 1^{ère} édition : « *l'homme est méchant parce que c'est un animal pensant* »), son seul dessein, je cite, tournait autour de 3 axes fondamentaux (page 79 de la 1^{ère} édition) : le pouvoir (la domination), le territoire (la possession) et le sexe (la reproduction). À ces 3 axes, j'en rajouterai d'autres qui en découlent : l'égoïsme, l'hypocrisie, la mauvaise foi, la cupidité, la malhonnêteté, le laxisme, pouvant aller jusqu'au je-m'en-foutisme...

Aussi, le monde sauvage et les papillons ne sont plus que de lointains mirages qui nous ont tant fait vivre et rêver et dont l'absence aujourd'hui provoque votre mort autant physique que psychique... Car, bien plus que la question de survie qui s'impose à vous (où trouver l'eau potable désormais ; où trouver les ressources naturelles à tout jamais perdu), c'est la mort de l'esprit qui vous guette, pourvu qu'elle ne nous ait pas atteint avant, à nous générations passées (et dépassées même), mais nous l'aurons bien mérité... Je peux imaginer la forêt de *Brocéliande*, traversée de toute part par les routes et les chemins forestiers, aménagée pour accueillir le tourisme de masse, coupée à blanc pour l'exploitation forestière : là où résidait un univers de rêverie, de légendes et d'imaginaire, univers encore sauvage, ne subsisterait plus qu'un territoire aseptisé prompt à satisfaire un « *troupeau de moutons* » dont l'esprit ne semble se réjouir que d'artifices et d'agréments futiles pensés et installés à son attention afin de permettre l'« *enrichissement du milieu* ».

L'« *enrichissement du milieu* » est un terme employé par les zoos pour désigner « *tous les moyens mis en place par les parcs zoologiques pour assurer un environnement approprié en stimulus, complexité et variabilité aux animaux captifs* ». Il s'applique également à nous, « animaux » captifs de la mondialisation, tous les parcs d'attractions misant quasiment sur la même recette pour faire justement... recette : le petit train, la ballade dans la canopée, la visite de la serre aux papillons (rapatriés de divers continents pour notre plus grand plaisir), la salle de projection 3D, « *de nombreuses animations pour petits et grands* » (les balançoires, les trampolines, les tobogans, les lâchers temporaires de rapaces captifs, la fée clochette, les bisounours, les tyrannosaures en latex, le mec qui s'étouffe dans son costume de lapin mais qui continue de faire coucou avec sa main ...). Bref, tout un éventail de lieux communs usés jusqu'à la moëlle mais qui prend un nom différent en fonction de la franchise, cette

dernière ayant pris le soin de miser sur l'étiquette « écolo » bien que son installation et son fonctionnement n'aient absolument rien de bon pour la nature... tout au contraire : emprise spatiale sur des espaces naturels et/ou agricoles, uniformisation et artificialisation du milieu, importation d'espèces exotiques, etc. Tout y est ou presque, de la destruction-modification d'un espace originel pour y installer un complexe touristique jusqu'à l'introduction d'espèces exotiques pouvant devenir invasives : Un vrai bonheur ! Fini le mystère, place à la consommation familiale : fini la découverte par l'apprentissage, place au défouloir sans concession quitte à recouvrir l'ensemble du territoire de débilisés en tous genres. L'argent a tué le rêve, les mystères et les secrets d'un monde dans lequel nous vivions, et a contribué à la dissipation de la matière grise et de la philosophie. En gros, de mon époque, on pouvait dire : plus t'es con, mieux tu te portes.

Plutôt que de percer certains secrets avec délicatesse et d'en conserver d'autres pour préserver l'imaginaire, et avec lui le rêve qui demeure, nous avons préféré tout massacrer en se servant de ce prétexte ultime qui était de se dire qu'il fallait bien « évacuer notre stress », pendant que certains profitaient de ce « stress » pour mieux s'enrichir. Autant les uns que les autres, nous nous employâmes à déstresser et/ou à faire du pognon en même temps que nous enfantions : c'est ce qu'on pourrait appeler de l'égoïsme pur et dur.

Bien sûr, il fallait bien se détendre de temps en temps, mais une part de notre responsabilité, à condition d'en être pourvu, aurait dû nous amener à lutter contre un système qui vous conduira plus tard, vous, nos descendants, vers une pure désolation. En tant qu'adultes, encore aurait-il fallu que nous prenions conscience de nos erreurs, n'étant pas capables de les reconnaître et encore moins de les admettre. Bien qu'une poignée d'humains se soit évertuée à nous ouvrir les yeux, nous les refermions aussitôt dès la sortie en concession de la nouvelle *Ford Focus* ou dès l'annonce des naissances (suivi de la mort de l'un d'entre eux) de bébés Panda au *Zoo de Beauval*, fleuron départemental de la « *sensibilisation du public au grand problème de disparition des espèces* », où les « soigneurs » se retrouvent obligés de pousser la « star peluche », transformée en bête de foire, jusqu'à « *son gâteau d'anniversaire glacé* » (si, si) sous les regards amusés du public [9].

Nous avons ainsi craché sur les paroles sages, et parfois un peu violentes (c'était de la provocation, mais nous avons du mal à comprendre le deuxième degré), des « *escrologistes* » comme nous les appelions, pour mieux nous fier à celles des *escronomistes* qui, eux, avaient au moins le mérite de nous offrir une journée à *Nigloland* (Nigoland ?) au volant du dernier *Crossover* (dont la banquette arrière aura été étrennée par *SHAGGY* et *STING* : « *Free free, set them free* »), étant prêts à affronter les *montagnes russes* après avoir affronté nos contemporains, aventuriers du dimanche, sur l'Autoroute surpeuplée... et payante, elle aussi. « *Pur produit de consommation* », notre compte était bon (merci *ZAZIE*).

Alors, laissant la liberté aux industriels, aux promoteurs et aux développeurs de faire n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où et n'importe comment, nous avons perdu la nôtre... de liberté. Puisque nos repères étaient erronés (nous faisons du développement économique au détriment de la nature et de la solidarité, et non de l'économie adaptée à l'environnement naturel et viable pour tous : non, je ne suis pas communiste ! J'essaie simplement d'être Humain), et que nous ne faisons aucun effort pour activer notre capacité de discernement (évacuation du stress oblige), notre développement, ou plutôt notre dégénérescence, s'accompagna d'une artificialisation des terres, d'une érosion de la biodiversité sans précédent (cette dernière fêtant son anniversaire à coup de gâteau glacée dans les zoos sans qu'on sache précisément où la relâcher ensuite, et sous réserve qu'elle survive à l'emprisonnement) ainsi que d'un appauvrissement des mers et des océans, le tout contribuant à limiter notre pensée sur un seul objectif : posséder l'objet (et aussi la femme, pour les hommes : ce qui revenait à peu près au même à la lecture de certaines littératures religieuses), pas celle de préserver nos contrées et notre dignité. Je suis désolé de tout cela.

Mais je ne vais pas pour autant m'excuser pour le reste du monde, après avoir changé maintes fois d'employeurs pour ne pas avoir partagé avec eux ce que je considère être des valeurs capitalistes et un manque d'éthique et d'implication certains, alors que j'étais sensé travailler dans le domaine de la « protection de la nature », ou encore, après avoir effectué un emprunt pour acheter à sa valeur constructible une des dernières prairies naturelles calcicoles de la commune où j'habite afin d'éviter justement qu'elle soit détruite à coups de tractopelles.

Sachez simplement, chères générations futures, que je ne partageai pas les valeurs amORAles et surtout pécuniaires de ce monde.

Il aurait fallu s'inspirer de la sagesse et des modes de vie des amérindiens en parfaite harmonie avec la nature. Mais les vrais américains, les « *natifs* », nous les avons parqués dans des réserves, tout comme le contribuable occidental qui était parqué dans son lotissement, avec souvent la vertu en

moins : l'autre chose qui les différenciait, c'est que les premiers étaient conscients de leurs états et luttaienent pour retrouver leur liberté tandis que les autres restaient prisonniers d'un système qu'ils contribuaient à mettre en place et à entretenir par leurs votes, leurs comportements et leur ignorance.

Voilà pourquoi vous en êtes là !

80 %

« *De la terre heureuse tu as fait ton enfer* » (SHAKESPEARE. Richard III)

Bien qu'étant en adéquation avec les propos d'Yves PACCALET, j'apporterai quelques nuances cependant à son opinion notamment lorsqu'il s'agit d'aborder la notion de « *l'homme est méchant parce que c'est un animal pensant* ». Plus exactement, je préciserai de mon point de vue : l'homme est méchant parce que c'est un animal mal-pensant (ce qui ramène à un autre vieux dicton : ne dit-on pas « *bête et méchant* » ?). À cet instant, je ne peux m'empêcher de faire référence à un autre ouvrage, celui de Christel PETITCOLLIN : « *Je pense trop* » [10]. Dans son livre, Christel PETITCOLLIN fait cas de deux grands types de profil dans l'humanité (attention, ça va « piquer » !) : les normo-pensants ou « *Chimpanzés* » comme elle les nomme qui pensent principalement avec l'hémisphère gauche de leur cerveau, et les sur-efficacients mentaux ou « *Bonobos* » telle qu'elle les désigne qui réfléchissent avec leur hémisphère droit. Les premiers « bâtissent » une société « *souvent très codifiée et même cruelle* » basée sur le rapport de force, tandis que les seconds élaborent une société collaborative plus « *peace and love* » : en d'autres termes, les uns font la guerre, attribuant raison au plus fort, les autres font l'amour, attribuant raison probablement au plus intelligent ou comptant sur la complémentarité de groupe pour parvenir à vivre solidaires et heureux (bon sang, seraient-ils communistes ?!). Pour Christel PETITCOLLIN, les premiers représentent 70 à 85 % de la population, les seconds entre 15 et 30 %.

Pour ma part, j'estimerai intuitivement (et aussi en raison de liens directs avec certains chiffres qui parlent d'eux-mêmes) les premiers à 80 % des effectifs de l'humanité (déjà cités plus haut). Cette majorité se reconnaît dans ses propos, ses agissements et ses choix grâce à deux indicateurs principaux : un manque cruel de capacité de discernement et une incapacité totale à faire des rapprochements entre les événements et les choses (souvenez-vous : il faut « *trier les déchets* » pour préserver la biodiversité qui s'effondre à cause de la disparition des écosystèmes, de la surexploitation des ressources et de l'introduction d'espèces invasives - ???).

Cette majorité s'emploie aussi à se croire intelligente parce qu'elle utilise les nouvelles technologies, bien que sans leurs modes d'emploi et/ou un apprentissage précoce (presque dès le berceau) elle n'y parviendrait pas : car cette majorité s'approprie l'intelligence des autres (celle de l'inventeur, celle du créateur, celle du concepteur, celle du découvreur) pour en faire la sienne, alors que si quelques cerveaux savants n'avaient pas existé pour l'équiper d'appareils sophistiqués, elle en serait encore à l'âge de pierre. La majorité se croit créatrice, alors qu'elle n'est qu'utilisatrice. Une utilisation parfois douteuse, voire pire. À ce propos, j'oserai ici un lieu commun : EINSTEIN a découvert $E = MC^2$. Qu'a-t-on fait de cette formule ? Une bombe atomique ! Objectif : pulvériser ses contemporains. Où se situe l'intelligence dans tout cela, à part chez EINSTEIN bien entendu (qui a peut-être projeté sa bienveillance de Bonobo sur les Chimpanzés qui l'entouraient) ?

Aujourd'hui la majorité vote pour n'importe qui et pour n'importe quoi, s'en plaint ensuite et hurle dans les rues. La majorité est destructrice ou malhonnête : lorsqu'elle ne contribue pas au pillage de ce monde, elle profite de ses failles pour en tirer profit. Tout le monde essaie de « rouler » tout le monde : le véritable défi de ce temps est de trouver l'artisan, le producteur, le vendeur, le réparateur, le conseiller, le service après-vente, etc. qui sera professionnel. Tous affichent les mêmes prétentions : « *accompagnement personnalisé* », « *qualité du service* », « *équipe à votre écoute* » ... et j'en passe. Ils ne font que s'afficher, ensuite, une fois le client ferré, ils s'en fichent.

Dans les usines, les champs et les bureaux, on ne se « *prend pas la tête* ». On pense pourtant qu'« *ici, dans cette boîte, c'est pire qu'ailleurs* » (bien qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent, puisqu'ils ne sont jamais allés ailleurs), pourtant on reste ici et on ne part pas ailleurs usant de tous les prétextes : celui du crédit de la maison, celui du crédit de la voiture, celui du crédit de l'écran plat, celui du crédit pour les vacances, celui du crédit pour la consommation. On dit « *tu réfléchis trop* » ou « *tu en fais trop* », on dit aussi « *t'emmerdes pas, ça ira comme ça... tu t'en fous* ».

La majorité vote pour des incapables qui n'y voient pas plus clair qu'eux mais qui ont le discours suffisamment lisse et la poignée de main hypocrite pour être propulsés élus à la tête d'une commune, d'un département, d'une région, voire d'un pays : bref, les électeurs ont les élus qu'ils méritent.

La majorité ne raisonne pas, ou quand elle le fait c'est à la façon d'un tiroir-caisse, car elle réfléchit exclusivement chiffre d'affaire sans trop se poser de questions sur les conséquences de ses actes sur l'environnement naturel et sur les autres (ni la question du bénéfice d'ailleurs). Sa vision est partielle, réduite au lendemain et individualiste, se souciant très peu de ses prochains qui feront les frais de ses actions ou de ses non-actions, sachant qu'à un moment donné, inévitablement, ils deviendront eux aussi la « proie » d'un autre.

Ensuite, une partie de cette majorité se retrouve au milieu des ronds-points tout en se demandant ce qu'elle fait là... Et elle se sent solidaire parce qu'elle porte la même couleur de gilet bien que leur revendication sonne carrément creux : « *je suis à la retraite, je ne touche que 1900 € par mois* (plus qu'un SMIC donc) *et je voudrai plus de pouvoir d'achat* ». À la retraite donc, c'est-à-dire avec mes emprunts probablement soldés (d'où le camping-car dernier modèle peut-être ?), ayant profité à fond d'un contexte plus favorable qu'à ce jour, profitant encore à fond du crépuscule de ma vie, laissant à mes descendants le soin de se démerder avec ma contribution au saccage de cette planète, directement (en ayant voté pour n'importe qui ou en ayant manifesté pour la mise en œuvre de cette énième déviation routière qui déplacera le problème chez le voisin) et indirectement (juste à me regarder le nombril ou ne « *pas me prendre la tête* », laissant l'avenir dans les mains de ceux que j'ai mis au pouvoir), tout en barrant la route à la nouvelle génération qui se rend au boulot (mais plus pour longtemps, parce que mes manifestations auront entraîné la fermeture de plusieurs magasins, impliquant le licenciement de certains salariés qui, du coup, ne cotiseront plus pour ma retraite). J'aurai bien milité pour mon « *pouvoir d'achat* » ... quant au reste, après moi... (vous connaissez la fin) Et le pire de tout, c'est que ce n'est pas forcément moi qui essuierai le déluge !

Quant aux 20% restants, ils subissent cette majorité. Je les plains...et, par « *égoïsme nécessaire* », je me plains aussi : car, sincèrement, je ne sais pas vraiment dans quel pourcentage je me situe, ayant tour à tour la sensation de subir et aussi, quelquefois, l'impression de contribuer au maintien de ce système *Chimpanzesque*. Je me dis alors que si je devais faire preuve un jour d'un peu de sagesse (l'espoir est permis) et d'instinct de survie, je mettrai ma destinée dans les mains de ces fameux 20 %, car eux seuls seraient capables de trouver une issue salutaire à notre funeste destinée...

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Persistance du Syndrome du Titanic

« Ainsi notre société se précipite-t-elle vers la catastrophe. Les cloisons étanches entre l'économie et l'écologique, la consommation et le gâchis ? Qu'un accroc un peu plus dur que les autres surviennent, et elles voleront en éclats. Les différentes classes ? Des milliardaires qui occupent les suites de luxe jusqu'aux immigrants entassés à fond de cale, tous sont embarqués dans le même voyage – et pour le même naufrage. Et pourtant, alors que l'iceberg approche et que le bateau devrait dévier de son cap, l'orchestre continue de jouer, les passagers de se distraire, et l'équipage de passer de groupe en groupe afin de rassurer tout le monde » [Nicolas HULOT, Le Syndrome du Titanic, 2005 : cf. 11].

- À Sablonceaux, en Charente-Maritime, la municipalité voit comme une « *opportunité de développement de l'emploi local* » l'implantation d'une usine de production de bitume [12].

Peut-on s'imaginer ? De travailler dans une usine qui nous rappelait « *Les Temps modernes* », d'y envoyer ton gosse sur une chaîne de production d'enrobés à chaud... peut-être un moyen de payer ton emprunt, celui de ta maison dans un de ces derniers lotissements, un champignon de plus qu'on aura fait pousser au milieu des champs ? Serait-ce ça le bonheur ?

Dans le même temps, *Didier AIRIEAU*, Directeur général du groupe *Charpentier*, a pris toute ses « *garanties* », du « *contrôle des eaux de ruissellement* » jusqu'aux « *filtres pour dépoussiérer les fumées* » ... En revanche, il ne garantit rien concernant la biodiversité au moment où il faudra recouvrir 9000 m² de prairie pour son usine : adieu veaux, vaches, cochons... et pollinisateurs, entre autres. Pas sûr non plus qu'il ait vu plus loin que le bout de son nez quant aux conséquences liées à l'utilisation des « *60 000 tonnes de goudron par an* » qu'il va générer : mais où va-t-il les étaler ses 60 000 tonnes ?

Le diktat de l'expansion économique et urbanistique aurait-il trouvé de nouveaux « collaborateurs » ?

- Le gouvernement estime que l'autoroute Toulouse-Castres est une « *priorité nationale* » [13] et, selon le sondage IFOP, 79 % (soit presque 80% donc... hum, hum) des Tarnais se disent favorables au projet [14].

Grâce à cette autoroute, les gens de Castres pourront aller travailler à Toulouse et ceux de Toulouse à Castres. Les néoruraux des communes voisines profiteront de la campagne (sans pesticides si possible) tout en jouissant des avantages de la ville : une maison de plus en périphérie de bourg (mais juste à côté du champ de céréales... ou sur le champ de céréales d'ailleurs), une autoroute pour aller plus vite et une voiture, pour mourir plus vite...

Sacerdoce pour les élus : comment satisfaire « 79% » d'exigeants, tous prêts à faire front pour augmenter leur empreinte écologique sur leur territoire ? [15]. Et, victimes de cet accaparement des terres, quand ils viendront à manquer d'agrosystèmes et d'écosystèmes nourriciers, eux, nos héritiers, percevront-ils encore légitimes autant de projets considérés comme aujourd'hui d'« *utilité publique* » ? Une autre question me taraude : y aura-t-il assez de *Didier* pour produire assez de goudron ?

- Le 31 janvier 2019, *Élisabeth BORNE*, ministre de la Transition écologique et solidaire et des Transports (ou autrement dit, Ministre des Torchons et des Serviettes), a écrit à *Alain JUPPÉ* pour lui faire part de son avis favorable au lancement des études pour le « *Grand contournement de Bordeaux* », s'agissant d'une « *urgence pour les Girondins* » [16].

Dans le même temps, sur tout le territoire métropolitain, d'autres projets de déviations sont en préparation, encore et encore : sur la commune de *Bourdeilles* en Dordogne [17] ; à *Marboué* en Eure-et-Loir [18] ; à *l'Île-Bouchard* en Indre-et-Loire [déviations assorties de la construction d'un pont sur la *Vienne* et, par conséquent, d'un impact sur le milieu aquatique : 19] ; entre *Jargeau* et *Saint-Denis de l'Hôtel* dans le Loiret [20], pour mon intérêt personnel, moi qui suis à la retraite ou presque... moi qui aura profité et qui compte bien continuer... parce que je vaudrai bien mieux que « *les Balbuzards* », « *les crapauds* », « *les papillons* » et « *plein de choses* » et, parce qu'aussi, je compte bien améliorer mon cadre de vie en déplaçant mes problèmes ailleurs : le bruit, la pollution [21] ... Vite, du goudron *Didier*, du goudron... et des plumes aussi, pour les vieux c... !

- Dès le mois d'août 2019, les marchés publics refleurissent (et avec eux les ZAC et les lotissements, entre autres) contrairement aux fleurs qui, elles, dépérissent en même temps qu'elles « *paralyser* » les chantiers [cf. précédemment : 21] !

À *Huisseau-sur-Cosson*, dans le Loir-et-Cher, un marché public datant du 11 septembre (date historique en termes de catastrophes) 2019 prévoit des études préalables à l'aménagement de la ZAC des *Paralisières* (non, ce n'est pas une blague : imaginez l'ironie si une plante venait à « *paralyser* » les *Paralisières*) [22].

Au *Cannet-des-Maures*, dans le Var, un appel d'offre est lancé pour trouver une « *maîtrise d'œuvre urbaine et des espaces publics pour la réalisation de la ZAC VARECOPOLE* » afin, je cite, de constituer le « *dossier de réalisation de la ZAC, ainsi que l'accompagnement du concessionnaire dans l'ensemble des démarches visant à la création, la réalisation et la commercialisation de cette zone, jusqu'à la suppression de la ZAC* ». S'agit-il d'un nouveau concept : la ZAC jetable ? [23].

Dans l'Allier, la Communauté de Communes de Saint-Pourçain-Sioule-Limagne souhaite étendre la ZAC de *Chamboirat* (et un autre champ qui ne « boira » plus l'eau une fois imperméabilisé ?). [24]

La Commune d'*Entraygues*, dans l'Aveyron, veut faire des « *Travaux de viabilisation du lotissement de Saint-Georges II* » (le retour ! *Saint-Georges I* ayant probablement fort bien marché... public). [25]
[...]

Bon sang ! Mais aurons-nous suffisamment de goudron, de béton... et de place ?

- « *Chaque année, 40 milliards de tonnes de sables sont extraites des fonds marins, des mines et des lacs, afin de nourrir le secteur du bâtiment* » [26]. « [...] *malheureusement, nos ressources en sable ne sont pas infinies.* » Non, sans blague ! Malheureusement, nos ressources en marchés publics semblent, elles, inépuisables : « *En France, la demande annuelle en sable s'élève à presque 400 millions de tonnes [...]. Comptez 200 tonnes de sable pour une maison, et 30 000 pour 1 km d'autoroute !* ». Et pour un lotissement de plus ? Et pour une ZAC de plus ? Et pour plusieurs kilomètres de routes et d'autoroutes de plus (élargissement de la Route Centre Europe Atlantique dans le 03 et le 71 ; achèvement de l'axe Rouen-Orléans ; doublement de l'axe Toul-Nancy-Metz-Luxembourg ; construction d'une route de Salon-de-Provence à Fos-sur-Mer ; doublement de l'autoroute entre Lyon et Saint-Étienne ; ...) ? Et pour plusieurs déviations en plus (contournements de Rouen, de Nancy, d'Arles ...) ? Et pour un socle

d'éolienne en plus [« 30 millions de tonnes de béton pour implanter 20 000 éoliennes » : cf. 27] ? Et pour un parking en plus ? Et pour... ? Et pour... ? Et pour... ?

Aussi, « *La commande de travaux publics a augmenté de 2 milliards d'euros en un an [...] Mais certains travaux s'éternisent parfois, à cause d'une pénurie de granit* » [28].

Jusqu'à présent, pour « paralyser » les travaux, « *il y avait les balbuzards, il y'a eu ... heu... les crapauds... il y a eu les papillons, il y a eu plein de choses* » [J'insiste, allez voir, c'est du pur commun des mortels : cf. 21], il y a aussi la *Corydale solide* à Jargeau (45) donc (c'est ce que l'autre doit appeler « *plein de choses* »), il y a même eu, de son temps, le « *scarabée qui a bloqué l'autoroute* » (le *Pique-prune* en l'occurrence) et, maintenant, il y a l'homme... qui se « paralyse » lui-même, partout dans le monde, et avec quelles conséquences en chaîne [29] ?!

- Sur le site *slate.fr*, on vous explique « *Comment acheter votre île privée* » avec le « *Mode d'emploi pour suivre les pas de Liliane Bettencourt* » (ça fait rêver non ?). Vous pourrez « *y jouer les Robinson ou vous construire un nid luxueux* » [30]. Autre option cependant, vous pourrez aussi y mourir noyés [31].

Sur le site du *Figaro immobilier*, on vous ressert la même formule en vous proposant de « *Jouez les Robinson de luxe* » sur une île privée suédoise avec, à la clef, je cite (mot pour mot) : « *[...] la nature sauvage associée à une architecture élégante et confortable sans oublier le confort [...]* » (sauvage la nature... sans oublier le confort de l'architecture confortable : quel confort !). On vous donne même des conseils pour y préserver les espèces endémiques et les récifs marins : non, non, ça c'est une blague [32] !

Aussi, « *Depuis 2011, l'île américaine d'East Sister Rock a fait des allers-retours sur le marché de l'immobilier. [...] Désormais, l'îlot et ses 1000 m² habitables sont accessibles depuis la mi-décembre pour seulement 8,5 millions de dollars (soit 7,8 millions d'euros) [...]* » [33].

Tout se « solde », la nature aussi ! ... « *Une promo comme ça, faut pas la rater* », alors profitez-en vite avant la fonte des pôles (attention : les balais d'essuie-glaces ne sont pas offerts) !

- La principauté de Monaco construit « *un nouveau quartier de 6 hectares sur la mer* » [34].

Le « *nouvel écoquartier de l'Anse du Portier* », comme ils l'appellent, est tellement « éco » que l'on a « exproprié » du site du futur remblai « *avec beaucoup de soin* » les *Grandes Nacres* et les *Herbiers de Posidonie* : un travail « *nécessaire pour préserver la biodiversité* » qui consiste à lui imposer un autre lieu de vie où elle n'apparaît cependant pas de manière naturelle. Il est tellement « éco » que plusieurs « *précautions ont dû être prises* » lorsqu'il a fallu effectuer, grâce à des « *bennes écologiques* » (décidément, tout devient « éco », même les bennes ! Et tout devient pratique, surtout le mot « éco » lorsqu'il s'agit de nous faire croire que ça l'est !), « *le dragage de 60.000 m³ de vases impropres pour le type de construction* » : je me demandai si c'étaient bien les vases qui étaient « *impropres* » pour le béton ou plutôt le béton qui serait impropre pour les vases, lesquelles accueilleraient précisément la biodiversité ? Il est tellement « éco » que « *les travaux pilotés par Bouygues construction doivent permettre l'installation de 18 caissons de béton géants* » acheminés « *depuis la Pologne* ». Aussi, le nouveau chantier est tellement « éco » qu'il coûte « *deux milliards d'euros* » ! Comment ne pas se rendre compte de cette mascarade « éco » ?!

Par ailleurs, quand on veut construire, tous les moyens sont bons, y compris les plus totalitaires et punitifs et, dans ce cas, il n'y pas que la biodiversité que l'on exproprie « *au nom de l'intérêt général* » [35]. Car, il est admis comme étant d'« *intérêt général* » par les maires de *déshabiller Paul pour habiller Pierre* tant la France « *manque de terrains* » : le glas des espaces agricoles et naturels aurait-il enfin sonné, depuis le temps qu'on y travaille ? N'ayant plus de place à l'horizontale sur la zone terrestre, on se met à en prendre à la verticale et sur la mer : sans être ni oiseau, ni poisson, on sera quand même parvenu à envahir le ciel et les océans. La modernité et le progrès, c'est aussi ça ! Malgré tout, 83% (soit environ 80%, donc) « *ont une bonne opinion des maires* » [36].

Enfin, en même temps que Monaco gagne du terrain sur la mer, la mer gagne du terrain en Floride, entre autres. Alors qu'à Monaco on semble loin des préoccupations de la montée des eaux, effet consécutif aux changements climatiques, en Floride on s'interroge de la manière dont on va bien pouvoir arnaquer le premier couillon venu pour lui vendre sa baraque de bord de mer afin d'aller se réfugier à l'intérieur des terres : avec une double peine cette fois-ci ; la flambée du prix de l'immobilier due à des réfugiés climatiques friqués qui s'installent dans une zone « *plutôt défavorisée [...] jusqu'ici essentiellement habitée par la communauté noire* », ou, autre « solution », en construisant de « *nouveaux lotissements spécialement étudiés* », pas sur des *Herbiers de Posidonie* cette fois-ci (on est

en Amérique et à l'intérieur des terres), mais loin des côtes sur une autre forme de biodiversité locale [37].

Ainsi, *Monaco* prend le risque d'une montée des eaux sur son « *nouvel écoquartier* », tandis qu'en Floride la communauté blanche « prend le risque » de se mêler à « *la communauté noire* » ou décide d'étendre son emprise spatiale sur des espaces terrestres : reste à parier que certains américains deviennent moins racistes (d'un côté comme de l'autre) et que la principauté de *Monaco* ainsi que ceux qui auront suivi « *les pas de Liliane Bettencourt* » soient les seuls à être épargnés par l'élévation du niveau des mers et des océans.

D'après *Jeffrey HUBER*, professeur à l'école d'architecture de la *Florida Atlantic University*, les gens perpétueraient ce genre de connerie parce qu'ils « *ne sont pas assez informés* » (en l'occurrence, par la vulnérabilité des maisons face à « *la montée du niveau des océans* » [38].

Internet, Presse, Télévision, et Cinéma même (*Home*, *Le Syndrome du Titanic*, *An Inconvenient Truth* ...), les gens ne seraient donc pas assez informés ?! Veut-on ne pas être assez informé ou peut-on ne pas être assez informé, *that's the question* ? [7 octobre 2018 : cf. 39 ; 19 septembre 2019 : cf. 40]. Quand on a la capacité d'acheter une île ou une maison en bord de mer en Floride, j'estime qu'on a aussi les moyens de pouvoir s'informer (Internet, Presse, etc.), mais tout dépend de la lecture ou du programme que l'on privilégiera : vous reprendrez bien un nouvel épisode de *Game of Thrones* ?

- Le 12 septembre 2018 (soit 1 jour après l'« anniversaire » des attentats du 11 septembre 2001), dans le journal en ligne *CentrePresseAveyron.fr*, on pouvait lire ça : « *Relier Paris à Toulouse en moins de 3h30 ne sera plus un rêve ! C'est en substance ce qu'a confirmé, ce mardi 11 septembre, la ministre des Transports, Elisabeth Borne, devant le Conseil d'orientation des infrastructures* » [41].

Élisabeth BORNE, donc, « *ministre des Transports* » (et aussi ministre de la Transition écologique et solidaire depuis le 16 juillet 2019 : ça serait bien que quelqu'un la prévienne), a confirmé le 11 septembre 2018 (soit LE jour de l'anniversaire des attentats du 11 septembre 2001 : décidément, ce jour semble maudit pour l'ensemble de la planète) que « *relier Paris à Toulouse [...] ne sera plus un rêve !* » (point d'exclamation !). elle est quand même « *solidaire* » *Élisabeth* (même si elle n'est pas encore complètement « *écologique* ») parce qu'elle rejoint le mouvement populaire de ces habitants d'Occitanie qui « *veulent ces projets ferroviaires structurants pour le Grand Sud* », soit les LGV Bordeaux-Toulouse et Montpellier-Perpignan, projets certainement « *structurants* » pour le paysage. En chiffres, donc, « *dans l'ex-Région Midi-Pyrénées [...] l'envie de grande vitesse est la plus forte avec 92% d'opinions favorables [...] Un vrai plébiscite qui atteint 100% dans le Tarn !* » [42].

Je serai donc le seul à rester sensible à la beauté singulière de ma terre natale ? Du moins *Laurent CABROL*, l'ancien vendeur de *Téléshopping* sur TF1 et paraît-il écrivain aussi, aura le choix entre prendre l'autoroute Toulouse-Castres (dont il a ardemment défendu le projet) ou le train pour relier, « *en moins de 3h30* » (!!!), sa ferme familiale de 80 ha dans le Tarn (qui je suppose, contrairement à d'autres, ne sera ni impactée par l'autoroute, ni par la LGV) à sa luxueuse seconde demeure dans le *Vésinet*. On comprend mieux que les projets « *structurants* » puissent en intéresser certains : mes deux royaumes, un choix cornélien de deux liaisons rapides pour les rejoindre, sans qu'aucun d'eux soit atteint ou défiguré par un projet dont j'aurai soutenu la cause. Ce « *ne sera plus un rêve* » !

Quant aux autres, les 92% (notez que 80 % devait être une moyenne, le « *Grand Sud* » ayant apparemment souffert d'un trop « *Grand Chaud* ») et les 100% (vive le Tarn dépendant !), ils plébisciteront les projets « *structurants* » jusqu'à ce qu'ils se retrouvent dans la même *mouise* qu'à Bordeaux, juste après la mise en service de la LGV qui a relié la *Belle endormie* à Paris : apparemment les bordelais ont pensé qu'ils pourraient faire le voyage plus rapidement jusqu'à la capitale, sans envisager que les parisiens auraient l'idée de descendre aussi rapidement jusqu'à chez eux. Aussi, quelques mois après l'ouverture du projet tant attendu, les autocollants fleurissaient en ville « *invitant les Parisiens à retourner chez eux car ils doperaient les prix de l'immobilier* » [43]. Mince alors, c'est comme en Floride, mais à quelques détails près : en dépit d'une montée des eaux, l'Occitanie réclame des TGV ; tandis que la Floride côtière fuit les problèmes, l'Occitanie les fait venir.

Aussi, j'ai sérieusement pensé à un investissement d'avenir : une fabrique d'autocollants !

- « *Les projets d'énergie citoyenne gagnent enfin du terrain* » [44] : enfin ! Il était temps qu'on s'y mette aussi : on ne pouvait quand même pas passer à côté d'une occasion en or d'imiter les élus [45] et les lobbies pro-énergie renouvelable qui ne manquent pas de soigner leur image au passage [46]. Une propension à faire de l'écologie dès qu'il s'agit de produire de l'énergie et d'entrevoir un soupçon de retour sur investissements : je chéris l'écologie si elle m'enrichit, telle pourrait être notre devise.

Bien que « *retour sur investissements* » soit un terme mal choisi compte-tenu de la configuration de la situation, car attendrait un retour sur investissement le citoyen qui aurait investi, ce qui est loin d'être le cas : « *jusqu'à 100.000 euros de prime* » versés par la région Occitanie (encore un coup de Grand Chaud ?), en partenariat avec l'ADEME, à l'attention des associations, sociétés, collectivités ayant déposé leurs candidatures à « *plusieurs appels à projets* ». Bon, pour faire court, si tu veux tapisser le sol de panneaux photovoltaïques dans ton bled, tu as une chance d'obtenir « *jusqu'à 100.000 euros de prime* » : c'est pour l'écologie, mais pas pour la biodiversité, et surtout pour que tu puisses avoir de l'énergie (la biodiversité, elle, tu la recouvres avec tes panneaux... ou tes éoliennes, au choix). En revanche, si tu décides d'acheter une prairie calcicole (avec orchidées sauvages, papillons, et « *plein de choses* ») pour y préserver l'écosystème, la faune et la flore, tu y es de ta poche car il n'y a pas d'appel à projet pour ça : tu vas à la banque, tu fais un emprunt de 25.000 euros (+ les intérêts) et tu achètes la prairie au prix du constructible pour en faire un refuge nature. Dans ce cas précis, aucun retour sur investissements, aucune production d'énergie : juste un petit lopin de terre que tu auras réussi à extraire de la spéculation foncière, et au sein duquel, si tu ne le clôtures pas, tu retrouveras peut-être tes voisins, possiblement des parisiens venus en LGV ou par autoroute dans leur maison secondaire qui, après avoir « *nettoyé* » chez eux leurs « *mauvaises herbes* », viendront chez toi cueillir les mures sur les tiennes.

Pendant ce temps, là où il y a des primes, on s'en donne à cœur joie : « *repandre en main les enjeux liés à l'énergie* » (les enjeux financiers ?), « *développer les énergies renouvelables* » (pour des raisons financières ?), « *en faire profiter la collectivité* » (si elle participe aux finances ?), « *faire en sorte que les bénéficiaires soient utilisés pour donner vie à d'autres projets similaires* » (s'autofinancer ?) ...

C'est ainsi que, « *ce lundi 5 août, la ministre de la Transition écologique* », Elisabeth BORNE (p..., la revoilà ! Et pour faire de l'« *écologie* » cette fois !), « *a désigné 107 nouveaux projets lauréats dans le cadre de l'appel d'offres pour les centrales solaires au sol photovoltaïques* » [46]. « *Il s'agit de la sixième période de cet appel d'offres, lancé en 2016, visant au total 3.000 MW de centrales solaires au sol d'ici fin 2019* » (si vous comptiez sur la place pour faire pousser des céréales bios, c'est plus le moment). Qui dit mieux ?!

C'est ainsi que, comme on peut le lire dans le journal *Le Petit Vendômois* n° 361 de Juillet-Août 2019 [47], grâce à la « *participation citoyenne* », la centrale photovoltaïque de *Montoire-sur-le-Loir* (41) a vu le jour sur un espace de 5 hectares (Youhouuu ! Et 5 ha en moins, 5 !) : la centrale a été installée par la société *Quadran*, « *un des acteurs majeurs de la transition énergétique* » qui intervient aussi dans l'éolien et l'hydro-électricité (en somme tout ce qui a des impacts plus ou moins « *majeurs* » sur les écosystèmes, y compris les cours d'eau) ; « *les panneaux sont installés sur des longrines de béton qui ont été coulées sur place par Chavigny* » (tout le monde en profite, y compris le sol !) ; « *le coût total de l'opération est de 2 millions d'euros* » (on n'injecte pas autant pour la biodiversité) ; la société *PICVERT SAS* soutient le projet au niveau financier (*PICVERT SAS* donc : le même nom que l'oiseau qui occupait potentiellement les 5 hectares ? Quel « *bel hommage* » ... Paix à son âme) ... Qui dit mieux ?! C'est ainsi que, « *Conscients des enjeux environnementaux* » (c'est ce qu'on put constater jusqu'à maintenant), « *de plus en plus de Français se mobilisent pour soutenir la production d'énergies renouvelables ou en produire eux-mêmes* » [*Essentiel Santé Magazine*, septembre 2019 : cf. 48]. Passons sur la fameuse prise de conscience « *des enjeux environnements* » (1 : Produire de l'énergie renouvelable ; 2 : Manger bio ; 3 : Trier les déchets) pour aller directement aux faits : Les producteurs locaux (« *de plus en plus de collectifs de citoyens* ») passent par un intermédiaire, en l'occurrence *ENERCOOP* (créé en 2005), pour revendre l'« *électricité verte* » (« *verte* », c'est comme « *éco* », sauf que là ils ne s'agit pas de « *bennes écologiques* » mais d'« *éoliennes vertes* »). « *Ces mêmes producteurs sont également correctement rémunérés* » (là, on comprend tout de suite que c'est l'argent qui les intéresse tout autant que le sort de la planète), « *ce qui entraîne un prix de vente plus élevé que celui du fournisseur historique* » (MDR !). Face à un argument aussi puissant, je suis presque prêt à devenir client d'*ENERCOOP*, et ce pour des raisons évidentes : payer une électricité plus chère à un « *collectifs de citoyens* » qui, « *conscients des enjeux environnementaux* », en plus d'être « *correctement rémunérés* », vont déployer sur tout le territoire autant de parcs éoliens et photovoltaïques « *verts* » (« *300 projets citoyens en France* » nous dit-on) qu'il reste d'espaces naturels et agricoles ; ensuite parce que je suppose qu'*ENERCOOP* ne doit pas se passer de commission, d'où peut-être « *un prix de vente plus élevé que celui du fournisseur historique* ». Heureusement, certains projets vont, je cite, d'« *une simple toiture solaire sur une école à 25 000 euros* » (supposons que c'est la toiture qui vaut 25 000, pas l'école) – ok pour ça, sans ironie aucune cette fois, car pas d'emprise spatiale au sol – « *jusqu'à un parc de cinq éoliennes à 15 ou 20 millions d'euros* ». Notez que quand le projet vaut 25 000 euros (c'est aussi le prix de la prairie calcicole précédemment évoquée), il est qualifié

de « *simple* » : un conseil, si vous souhaitez que votre projet ne prenne pas une allure insignifiante, alors qu'il peut être efficace et avec peu d'impacts sur l'environnement (tant qu'il reste sur un toit), comptez au minimum 15 millions d'euros (imaginons la quantité de prairies que cela représente) pour « simplement » cinq éoliennes ! Toujours dans le texte : « *Et lorsque les financements ne sont pas suffisants, il est possible de faire appel à l'investissement des citoyens via Énergie Partagée* », mouvement créé en 2010 pour développer les installations de production d'énergie renouvelable en France (j'ai le sentiment de tourner en rond là), lequel regroupe parmi ses fondateurs une certaine *Christel SAUVAGE*, dirigeante d'*ENERCOOP Ardennes-Champagne*, ainsi que la coopérative *ENERCOOP* (ah oui, effectivement ça tourne en rond)... Qui dit mieux ?!

- À suivre ...

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. La nature mutilée, surexploitée, ne parvient plus à se reconstituer et nous refusons de l'admettre. L'humanité souffre. Elle souffre de mal-développement, au Nord comme au Sud, et nous sommes indifférents. La Terre et l'humanité sont en péril et nous en sommes tous responsables. [...] Nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas ! Prenons garde que le XXIème siècle ne devienne pas, pour les générations futures, celui d'un crime de l'humanité contre la vie [...] » (Jacques CHIRAC, séance plénière du sommet de Johannesburg sur le développement durable, 2 septembre 2002 in Nicolas HULOT, Le Syndrome du Titanic, 2005)

Un très beau discours, sans aucun doute : encore faudrait-il que nous mettions nos actes en conformité avec ces paroles ! Cependant, face aux dramatiques conséquences de ce que nous avons provoquées, il y aura toujours ceux qui penseront « *que peut-on y faire ?* », pendant que d'autres réfléchiront toujours à comment profiter de la situation. Alors interrogez-vous : entre vous dire « *y a du souci à se faire* » ou vous dire « *y a du pognon à se faire* », finalement, quel est votre posture ?

Le Plan biodiversité : encore un Plan sur la Comète !

Me voici en juin 2018, quelques jours avant d'entamer une « collaboration » avec un énième recruteur qui, soi-disant, semble intéressé par mes compétences et paraît prompt à me laisser œuvrer pour la préservation de l'environnement mais qui, finalement, s'avèrera être comme tant d'autres, un *surfeur* sur la vague du faux-semblant écologique ayant pour véritable ambition d'empiler les marchés publics, notamment d'implantations de parcs éoliens et photovoltaïques (il y'a aussi les Plans Locaux d'Urbanisme, les ZAC, les ouvertures de carrières, les extensions de déchetterie, les autoroutes, les déviations... Tout est bon pour faire des ronds). Par ailleurs, visiblement submergé par les demandes d'études d'impacts (et donc par les devis à produire) relatives à l'implantation d'infrastructures pour la production d'énergies renouvelables, je découvrirai, lors d'une conversation, qu'il paraît flatté de l'engouement de ses clients pour son entreprise, experte dans ce domaine : sans se douter apparemment qu'il n'est pas le seul à être expert dans ce cas ? Ainsi, il semblerait qu'il n'ait pas fait le lien direct entre cette apogée de l'« énergie durable » et la véritable destinée de la COP21 de novembre-décembre 2015 de Paris: une vulgaire opération de lancement commercial de l'éolien et du photovoltaïque en France et en Europe, comme j'aime la désigner (appelons un chat, un chat), et qui va profiter à de nouveaux lobbies ainsi qu'à leurs partenaires privilégiés qui les accompagneront tout au long de leurs projets dans le but de « *prendre en compte la biodiversité* » (bureaux d'études environnementaux, associations de protection de la nature « à but non lucratif » ...).

Mais en juin 2018, aveuglé par l'espoir de trouver la société prête à innover pour réellement préserver l'environnement naturel et par le désir de travailler de concert avec elle (reconnaissez au moins ma persévérance, sinon ma naïveté), et alors que je m'apprête à signer mon contrat de travail avec ce recruteur, je remplis également de manière consciencieuse (à vous de juger, ci-après) une partie du questionnaire du *Plan Biodiversité* de Nicolas HULOT qui va très vite déchanter en tant que ministre de la Transition écologique (soit environ un peu plus de 2 mois plus tard), autant que moi en tant que futur ex-ingénieur écologue (soit environ un an plus tard : le temps de refaire un long tour de la question).

Voici donc mes réponses (*en italique dans le texte*) à quelques-unes des questions posées (*en gras*) lors du *Plan biodiversité* (juin 2018) ...

Question : Que vous soyez en ville ou à la campagne, estimez-vous qu'il y ait suffisamment d'espaces naturels dans votre environnement quotidien et qu'ils sont faciles d'accès ? Sinon, que préconiseriez-vous pour améliorer la situation ?

Réponse : STOPPER L'URBANISATION

Il faut agir vite. L'urgence écologique est là et nous le savons.

Nos villages se transforment en petites villes. Les lotissements, ZAC, pavillons individuels, routes, déviations, etc., remplacent les terres agricoles et les milieux naturels qui nous sont vitaux. Comment éviter cette uniformisation des paysages : le coup de grâce semble être donné aux écosystèmes et aux agrosystèmes pastoraux.

Bientôt, partout en France, nos villages ressembleront à un conglomérat de maisons neuves immédiatement en contact avec les parcelles agricoles cultivées de manière intensive. Bientôt en France, un vaste territoire de champs de céréales, de colza, de tournesol et de maïs, paysages semi-lunaires avec comme "lieu de vie" des centres commerciaux, habités des mêmes enseignes sans plus de distinction d'un terroir à l'autre de ce qu'a pu être nos richesses culturelles et écologiques.

Voici ma proposition, des Plans Locaux d'Écologie :

<https://www.yann-bataillhou.com/plan-local-ecologie> [49]

Question : Connaissez-vous les services rendus par la nature, notamment en matière d'adaptation aux effets du changement climatique (hausse du niveau des océans, tempêtes, inondations, cyclones...) ?

Réponse : LES SERVICES RENDUS PAR LA NATURE NE SE LIMITENT PAS AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Il y a une nécessité vitale pour l'humanité de préserver les écosystèmes en raison des fonctions qu'ils remplissent (fonctions écologiques : équilibres dans les chaînes alimentaires, maintien de la Biodiversité, production et régénération de ressources alimentaires, etc. ; fonctions hydrologiques : rétention des eaux de surface et prévention des inondations, dissipation des forces érosives, recharge des nappes phréatiques, épuration des eaux, rétention des micropolluants, soutien au débit d'étiage, etc. ; fonctions biogéochimiques : cycle de l'eau, cycle de l'azote, cycle du carbone, cycle du phosphore, cycle de l'oxygène,..., maintien de microclimats, etc. ; fonctions pédologiques : maintien des sols et lutte contre l'érosion, dépollution des sols, etc. ; fonctions médicinales : écosystèmes caractérisés par la présence de plantes aux valeurs médicinales ; ; fonctions éducatives et culturelles : lieu de détente, lieu d'apprentissage, etc.).

Comment ignorer ces services aujourd'hui dont la plupart sont relayés dans la presse écrite, voire même audiovisuelle ? Sinon que fait l'éducation nationale à ce propos : il serait temps de revoir les référentiels scolaires pour que les générations futures sachent où elles habitent et de quoi elles dépendent (ça vaut aussi pour les générations actuelles cela dit en passant) !

Question : Pensez-vous que la nature et la biodiversité ont un effet sur votre santé ? Quelles actions devraient être mises en œuvre pour améliorer les bienfaits ?

Réponse : DE LA NATURE DÉPEND NOTRE FUTUR

Non seulement la Nature a un effet sur notre santé mais elle est aussi garante de notre pérennité sur cette planète. Il ne s'agit pas uniquement d'une question de bien-être mais aussi une question de vie ou de mort.

L'apparition de la Vie sur Terre, et de celle de l'humanité, est étroitement liée aux conditions favorables « offertes » par l'environnement naturel. Et ce sont précisément ces conditions qu'une majeure partie de l'humanité remet chaque jour en cause, bouleverse, et même détruit. Mais alors qu'elle meurt déjà des conséquences qu'elle a provoqué (inondations, pandémie, cancers, etc., etc.), cette humanité continue sa course folle au profit conduisant ainsi toute l'espèce humaine dans la débâcle (l'historien anglais Thomas Fuller disait : « le paradis des fous est l'enfer des sages » ... Nous y voilà !).

Alors que faire ? Si ce n'est simplement faire de l'écologie et méditer sur cette idée toute simple : adapter l'économie à l'environnement naturel, et non l'inverse...sans faux-semblant !

Question : **Pensez-vous nécessaire d'aider les agriculteurs à changer leurs pratiques et à adopter des méthodes plus respectueuses de la biodiversité, telles que l'agroécologie ? Que proposez-vous concrètement ?**

Réponse : *RETOUR A DES SYSTÈMES AGROPASTORAUX ET DE POLYCLTURE-ÉLEVAGE BIOS*

Ce qui devrait être la norme n'est encore qu'une exception : l'agriculture biologique. Tant que l'agriculture intensive sera considérée comme le modèle qui fait foi, nous n'irons pas bien loin.

Le bio n'est pas un luxe. S'il est encore considéré comme tel aujourd'hui, c'est qu'il n'est pas admis comme étant la norme mais plutôt comme un type de production encore trop marginalisé, voire comme un effet de mode... et donc moins soutenu par les pouvoirs publics et moins répandu que l'agriculture dite « conventionnelle ».

Aussi, l'élevage traditionnel disparaît de nos campagnes, et le bocage avec, entre autres.

Il faut revisiter nos modes d'exploitation, relancer l'élevage traditionnel et prendre en charge la pénibilité et les contraintes liées au métier d'éleveur (multiplier les services de remplacement d'agriculteurs, etc.), s'affranchir de la PAC et produire local pour une autonomie totale de l'agriculture... et produire ce qu'il est possible de produire sur place en fonction des conditions pédoclimatiques présentes (bref, adapter l'économie à l'environnement naturel, et non l'inverse).

Question : **Faut-il accompagner les entreprises pour qu'elles contribuent à la préservation de la biodiversité et à la gestion durable des ressources naturelles ? Si oui, comment ?**

Réponse : *REPENSONS NOS SYSTÈMES ÉCONOMIQUES*

Plus que jamais, adaptez l'économie à l'environnement naturel. Posons-nous la question sur la façon dont nous interagissons avec la nature quand nous prenons la décision d'exploiter une ressource, d'en produire une autre ou de développer des infrastructures et des bâtiments industriels sur les derniers espaces naturels et agricoles. Faisons réellement de l'écologie, sans hypocrisie ni mauvaise foi. Les études d'impacts réalisées par les bureaux d'études privés servent à dédouaner les projets de développement car il s'agit de relations clients-vendeurs entre le bureau d'études et le Maître d'Ouvrage : confions ces études à des organismes indépendants, quitte à en créer un. Abandonnons les projets de développement quand ils s'avèrent destructeurs de la nature : évitons des emprises spatiales supplémentaires.

Repensons nos systèmes économiques. Ce que nous prenons en compte trop souvent, c'est le gain immédiat apporté par la production ou l'exploitation d'une ressource. En revanche, nous ne réfléchissons jamais aux coûts supportés par la société tout entière qui sont les conséquences de ces types de production ou d'exploitation (raréfaction des ressources ; impacts sur l'environnement et donc sur la santé, le climat, les fonctions écosystémiques ; etc.). Ces coûts (dits externalisés) sont importants et surpassent parfois le gain apporté par les productions ou l'exploitation des ressources qui en sont à l'origine (en gros, si pour produire 100 euros de bois de chauffage, je provoque l'équivalent de 1000 euros de conséquences diverses à faire supporter à la société, où est le gain ?)

Question : **D'après vous, comment la biodiversité peut-elle être source de développement économique ?**

Réponse : *EST-IL UN SUJET OU LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE NE SOIT PAS DE RIGUEUR ?*

Pourquoi la biodiversité devrait-elle être source de développement économique ? Pourquoi tout envisager comme étant une source de profit ? Poser cette question illustre déjà la pensée de quelqu'un qui n'aurait que comme seule perspective l'appât du gain... et c'est bien cela le problème de nos sociétés : rentabiliser tout et à tout prix (les sols, les sous-sols, l'air, l'eau... et maintenant la biodiversité).

Quand sera-t-il possible d'envisager qu'une chose puisse exister simplement parce qu'elle est belle. Voulez-vous tuer le rêve ? Sans rêve, sans imagination, l'homme est psychiquement anéanti.

Tant bien même, dans notre propension à tout vouloir rentabiliser, si nous envisagerions de le faire également pour la biodiversité, le fait de poser cette question (la biodiversité peut-elle être source de développement économique ?), c'est déjà oublier qu'elle rend des services gracieux à l'humanité : on peut citer le rôle des pollinisateurs pour ne prendre qu'un exemple, mais la liste est bien plus longue que cela. Malheureusement pour le commun des mortels, ces services ne sont pas immédiatement palpables (il ne s'agit pas d'argent dans le tiroir-caisse). Ce sont des services dont nous bénéficions tous les jours mais qui restent invisibles à nos yeux. Voyons : si les pollinisateurs disparaissaient, nous n'aurions plus les mêmes rentabilités en termes de production de fruits, de légumes et même de certaines cultures. D'après vous, quelles seraient les conséquences pour les secteurs concernés, en l'occurrence ceux du maraîchage et de l'agriculture ?

Aussi, posez-vous la bonne question : sans biodiversité, le développement économique est-il possible ? Vous connaissez déjà la réponse (puisque je viens de vous la donner) ...

Mais alors que la biodiversité nous rend déjà des services à titre gracieux, on voudrait en tirer parti encore davantage (c'est carrément le beurre et l'argent du beurre).

Commençons par expliquer au profane que, sans biodiversité, son pronostic vital est engagé. Une fois qu'il aura compris ça (l'espoir fait vivre), expliquons-lui qu'ils sont des milliards comme lui à dire « la biodiversité, on s'en fout » : et c'est bien pour cette raison qu'on ne misera rien là-dessus alors qu'au contraire il faudrait tout miser. Il faut donc sortir de l'ignorance plusieurs milliards de personnes avant qu'on envisage que la biodiversité nous apporte déjà beaucoup et qu'elle pourrait nous apporter davantage si nous décidions d'en prendre soin (pour des raisons évidentes). Car, essayons d'imaginer un instant le nombre d'emplois que cela pourrait générer (certainement plus que la construction d'un tronçon d'autoroute) s'il fallait œuvrer pour protéger, restaurer et gérer les écosystèmes dont nous dépendons ainsi que communiquer et dispenser une éducation sur la nécessité de respecter et de maintenir cette biodiversité.

Pourrions-nous aussi imaginer que pour respecter cette biodiversité, il faudrait abandonner la mécanisation et l'agrochimie dans nos systèmes de production pour faire appel à de la main d'œuvre : ce qui malheureusement mettrait au chômage les agents de Pôle Emploi mais qui permettrait de trouver du travail local à des personnes qui n'en ont pas (plus durable que la construction d'un tronçon d'autoroute également).

Méditez sur cette citation amérindienne : « quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson pêché, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas ».

Question : Individuellement et collectivement, comment faire en sorte que les citoyens s'engagent en faveur de la préservation de la biodiversité ?

Réponse : JE PROPOSE DES PLANS LOCAUX D'ÉCOLOGIE [49]

Le Plan Local d'Écologie (PLE) est une marque déposée en 2012 : contrairement à un PLU (Plan Local d'Urbanisme), le PLE ne relève pas d'une disposition institutionnelle.

Ce concept a été créé pour répondre aux urgences écologiques et sociales à l'attention des communes qui souhaitent véritablement et sincèrement s'engager dans une politique altruiste et environnementale. Le PLE repose sur du volontarisme. Des actions sont proposées autour de 7 axes majeurs pour préserver et restaurer le capital naturel des collectivités :

- Préserver et restaurer les écosystèmes et les paysages ;
- Lutter contre les espèces exogènes invasives par des moyens socialement acceptables ;
- Éduquer et sensibiliser les citoyens ;
- Gérer les ressources naturelles de façon raisonnée ;
- Lutter contre les changements climatiques ;
- Reconvertir et favoriser des systèmes économiques et sociaux avec adaptations aux conditions environnementales locales ;
- Réaliser des projets intercommunaux pour la biodiversité.

Question : Quelles sont, selon vous, les trois décisions prioritaires à prendre pour protéger la biodiversité française ?

Réponse :

DANS UN PREMIER TEMPS, SOUVENONS-NOUS DU « QUATUOR DIABOLIQUE »

Qu'est-ce que le Quatuor diabolique ?

C'est un concept qui m'a été enseigné au Muséum national d'Histoire naturelle en 2003. Il distingue 4 principaux facteurs de destruction de la planète :

- Altération et destruction des écosystèmes (destruction à proprement parlé, pollution, etc.) ;*
- Introduction d'espèces exogènes invasives ;*
- Prélèvement irraisonné des ressources ;*
- Changements climatiques ;*

Auxquels je rajouterai : méconnaissance de l'écologie et de la biodiversité par les citoyens.

Il suffit donc de renverser les tendances :

- Préservation et restauration des écosystèmes ;*
- Gestion raisonnée des ressources ;*
- Lutte contre les espèces invasives ;*
- Lutte contre les changements climatiques ;*
- Formation des citoyens à l'écologie.*

Ce qui fait 5 priorités, et non 3 : mais pourquoi se limiter quand il s'agit d'un enjeu vital ?!

DANS UN SECOND TEMPS, REGARDONS NOS TERRITOIRES

Si on fait appel au concept de l'écologie du paysage, que remarque-t-on très simplement ? Que les 3 principales matrices d'un territoire sont les suivantes :

- La matrice forestière ;*
- La matrice agricole ;*
- La matrice urbaine.*

Les deux premières contiennent normalement des écosystèmes mais sont surexploitées : les écosystèmes sont altérés ou tout simplement détruits (habitats naturels forestiers, zones humides, prairies naturelles, bocage, etc.). Il faut agir au plus vite pour repenser l'agriculture et l'agroforesterie de demain : favoriser l'agriculture biologique, les systèmes de polyculture-élevage, l'agroécologie et l'agroforesterie avec diversité forestière et maintien de boisements sénescents.

Il faut stopper l'étalement urbain et introduire le plus que possible la biodiversité dans les zones urbaines déjà existantes.

Voilà qui peut faire 3 priorités (3 matrices = 3 priorités) : mais n'oublions ni le littoral, ni les mers, ni les océans, ni les cours d'eau ...

DANS UN TROISIEME TEMPS, JE PROPOSE DES PLANS LOCAUX D'ÉCOLOGIE (cf. précédemment)

[<https://www.yann-batailhou.com/plan-local-ecologie>]

Question : Que faut-il faire selon vous pour éviter la disparition des espaces naturels et agricoles (artificialisation des sols) ?

Réponse : *STOPPER L'URBANISATION / JE PROPOSE DES PLANS LOCAUX D'ÉCOLOGIE* (déjà cités précédemment. C'est dire si j'avais enfoncé le clou en juin 2018)

Question : Dans quels domaines vous semble-t-il urgent d'agir pour protéger la biodiversité près de chez vous ?

Réponse : *AGRICULTURE, AGROFORESTERIE ET URBANISATION* (cf. précédemment à propos des 3 matrices principales d'un territoire – forestière, agricole, urbaine – sans oublier le littoral, les mers, les océans, les cours d'eau ...)

Question : Quels engagements du quotidien seriez-vous prêts à prendre pour protéger notre patrimoine naturel ?

Réponse : CANDIDATURE SPONTANÉE A L'ATTENTION DU MINISTRE DE LA TRANSITION ECOLOGIQUE ET SOLIDAIRE (Tant qu'à faire !)

Demander à un écologue de profession quels engagements il serait prêt à prendre pour protéger le patrimoine naturel, c'est comme demander à un pompier quel engagement il prendrait s'il voyait un feu se propager.

Monsieur le Ministre, donnez-moi un poste au Gouvernement, on verra bien de quoi je suis capable.

Sinon, en guise de réponse, je vous propose ce « poème » :

*Ils tuent la Terre où je suis né !
Je n'ai pas d'autres lieux où aller
Les autres me mettent en danger
Ils vident notre garde-manger
Eaux, airs et terres sont pollués
Nature et Mers sont saccagées
Piégé des fous, qui peut me sauver ?
Seule chose à faire, lutter
Engager un combat acharné
Risquer ma vie ou ma liberté ?
De mort, je suis déjà menacé
Par bêtise et cupidité
Ils tuent la Terre où je suis né !*

À bon entendeur...

Question : Comment la biodiversité peut-elle être un atout pour les territoires ?

Réponse : EN LUI FICHANT LA PAIX !

Le Gouvernement, qui nous demande comment la biodiversité peut être un atout pour les territoires, entend faciliter l'urbanisation des zones littorales [cf. mrmondialisation : la « loi littoral » menacée : <https://mrmondialisation.org/la-loi-littoral-menacee/> : cf. 50], entre autres.

Il semble que de toute façon le Gouvernement (j'entends par « Gouvernement », tous ceux qui nous « gouvernent » : Parlement européen, État, Élus locaux ...) entend faciliter les lobbies économiques : immobilier (ça, c'est fait) ; agrochimie et agriculture intensive (ça, c'est fait) ; chasse, pêche et traditions, mais sans nature (ça, c'est toujours en court) ; éolien et photovoltaïque (en plein boom) ; Autoroutes & Co (à n'en plus finir) ; etc. Après ça, le Gouvernement veut compter sur la beauté du patrimoine français et la singularité des territoires pour faire du fric avec le tourisme tandis que, simultanément, il uniformise et déglingue à tout va ce patrimoine et ces territoires : peut-on avoir le beurre (la biodiversité en tant qu'atout des territoires) et l'argent du beurre (le développement économique qui saccage la biodiversité), et y compris le cul de la crémillère (faire du tourisme grâce à la biodiversité : du moins avec ce qu'il en reste, soit la biodiversité en cage dans les zoos ou sous serre dans les parcs d'attraction) ? Je ne pense pas mais, apparemment, c'est ce que semble croire possible le Gouvernement français.

Question : Les outils à destination des élus pour agir sont-ils suffisants et adaptés ? Quels sont les principaux blocages et leviers pour favoriser l'action locale ?

Réponse : ATTENTION, IL Y A UN PIÈGE : LA RÉPONSE EST CONTENUE DANS LA QUESTION

Les outils à destination des élus pour agir sont-ils suffisants et adaptés ? Oui : ils ont eu la décentralisation et ils ont récupéré les compétences et les budgets qui allaient avec, moyens qu'ils ont essentiellement consacré à faire la part belle aux lobbies (cf. réponse précédente) : immobilier, routes et autoroutes, chasse et pêche, industries, agriculture et agroforesterie intensives, éoliens et photovoltaïque (lobbies new age surfant sur la vague des changements climatiques), ... Du coup, quels sont les principaux blocages - et leviers - pour favoriser l'action locale (la question est toujours posée dans le cadre du Plan biodiversité) ? Et bien, cf. ci-dessus : les élus qui font la part belle aux lobbies (et

forcément les lobbies eux-mêmes) ! Un exemple ? Pendant que je mets plusieurs millions dans une déviation, j'attribue des clopinettes à l'association de protection de la nature locale pour faire son énième chantiers "nichoirs" : il faut dire aussi qu'elle n'est pas trop virulente l'asso, elle qui touche des subventions de la part de ceux qui saccagent leurs territoires !

Si vous n'avez rien compris à ce paragraphe, je vous le retraduis autrement : les principaux blocages et leviers pour favoriser l'action locale (on parle toujours de biodiversité) sont précisément les outils à destination des élus (d'où « *la réponse est contenue dans la question* ») : car les élus vont justement utiliser les outils à disposition, non pas pour préserver la biodiversité (ou seulement à coup de « *clopinettes* » : un nichoir, un hôtel à insectes ...), mais pour dépenser l'argent public dans des infrastructures (parfois inutiles) et des politiques de développement qui impactent précisément cette biodiversité (et qui donc bloquent les actions locales ayant pour but de la préserver : en tous cas, si les politiques ne les bloquent pas, ils ne les aident pas non plus, ou très peu... leurs desseins étant ailleurs : le DÉ-VE-LO-PPE-MENT É-CO-NO-MI-QUE !)

Voilà ma contribution au *Plan Biodiversité* : de ce dernier, il est possible que certains en ait fait un *pancake* au moment d'aborder la question des accords commerciaux internationaux (CETA en premier lieu ; MERCOSUR, mais rien n'est moins sûr...) ... [51]

Un milliard quatre cents millions de chinois... Et moi, et moi, et moi

Une lapalissade pour commencer : notre avenir dépend inéluctablement de ce que nous ambitionnons et de ce que nous construisons en fonction de nos croyances et de nos opinions. Autant dire : nous sommes « *mal barrés* ».

Pour savoir ce qu'il en est, il suffit de prendre un seul exemple récent et de lire *Luc FERRY* et sa dernière diarrhée scripturale [« *Sauver la planète ou détruire l'occident ?* » : cf. 52] pour avoir une idée de ce qu'une partie de l'opinion publique pense également : car il m'est d'avis que son point de vue sera extrapolable à une bonne partie de la population (les fameux 80%).

Luc FERRY intitule son texte « *Sauver la planète ou détruire l'occident ?* », sous forme de questionnaire donc, alors que dès la lecture de ses premières lignes on voit poindre d'emblée sa conclusion : sauver l'occident quitte à détruire la planète. Inutile de lire la totalité de son ramassis de lieux communs, les deux premiers paragraphes suffisent déjà à situer le personnage et ses opinions de « fils à papa », né semble-t-il avec une cuillère d'argent dans la bouche (Monsieur son Père, *Pierre FERRY*, était inventeur de voitures de compétition et constructeur de voitures automobiles sportives ...). Il n'a pas connu le travail à la chaîne *Luc FERRY*, il a directement intégré les hautes études puis ensuite la sphère politique : on comprend donc qu'il veuille sauver l'occident quitte à sacrifier la planète, lui qui paraît bénéficier de certains privilèges.

Mais en somme, *Luc FERRY* me rappelle *Monsieur tout le monde* : il n'a pas l'air de se rendre compte que l'occident se détruit lui-même en ne sauvant pas la planète (puisque nous sommes indissociables de la nature, faut-il le rappeler). Il trouve, comme beaucoup d'autres, que l'écologisme est « *mortifère* » et « *punitif* » et à « *vocation totalitaire* » : avec beaucoup d'ironie, je dirai que le développement urbain, l'agriculture et l'agroforesterie intensives ainsi que la dilapidation des ressources n'ont rien de totalitaire, elles (mais il faut bien continuer à puiser dans les dernières ressources pétrolifères pour faire avancer la voiture à papa, n'est-ce pas ? Je vois déjà d'où vient son problème de perception à *Luc* : il a été à « bonne école » avec Monsieur son père). Et quand il prononce tous ces mots et lieux communs, il prétend « *braver l'air du temps* » alors qu'il ne fait que rejoindre la grande cohorte de l'humanité en pleine dégénérescence qui prétend pouvoir s'en sortir avec ses technologies, sa « *modernité* » et son « *progrès* », en substitut de ce que nous offre la nature : il suffit de voir nos têtes d'ahuris quand une tempête, un glissement de terrain ou une énième inondation nous emporte et de se rendre compte à quel point nos technologies nous sont d'aucun secours face aux dérèglements naturels que nous avons provoqués. Monsieur *FERRY* croit donc être à contre-courant de pensée, alors qu'il se situe précisément dans « *l'air du temps* » : celui de mettre l'humanité en position de domination face à cette nature qui nous a vu naître et, plus encore, qui nous a fait naître, et que nous saccageons au quotidien justement grâce à nos fameuses technologies. Ce qui m'accable moi, c'est que l'on n'est toujours pas compris que la « *modernité* » et le « *progrès* » seraient de faire avec la nature, et non pas contre.

Puis, il parle de « *haine du libéralisme* » comme s'il n'était pas légitime d'en avoir... de la haine. D'abord parce que, sous couvert de faire du « *libéralisme* », on continue de faire du capitalisme : les deux notions s'adjoignent souvent dans les discours politiques de telle façon qu'une ambiguïté naît entre elles. Devant une assemblée, il est toujours plus intéressant de parler de libéralisme plutôt que de capitalisme, car la première notion sous-entend une liberté individuelle des individus : du coup, le discours politique prend l'allure d'un discours démocratique. Tant bien même un véritable libéralisme existerait que ce ne serait pas forcément positif : sur une planète où réside 7 milliards d'individus, on peut toujours imaginer ce que cela pourrait donner si chacun était en mesure de pouvoir faire ce qu'il veut pour servir ses propres et uniques intérêts. On peut d'ailleurs avoir déjà un aperçu du résultat avec la politique de décentralisation de 1982 dont l'objectif a été un transfert des décisions et des compétences de l'État vers des collectivités locales (régions, départements ...), donnant ainsi un pouvoir à certains élus locaux. Le reste de l'histoire, on la connaît : décisions incohérentes et impertinentes en regard des véritables priorités territoriales, dépenses publiques inutiles, creusement des inégalités, politiques en faveur des grands prestataires publics [53] ... ou peut-être même du beau-frère, quand il s'agit de marchés publics ?

Ensuite, parce que c'est pas comme si le « *libéralisme* » n'avait pas englouti dans son sillage "*l'équivalent de la surface agricole d'un département tous les cinq à six ans*" dans le béton [54], provoqué l'épuisement des ressources et les catastrophes naturelles en chaîne, bien mortifères celles-ci : peut-être que Monsieur *FERRY* devrait demander à ceux qui ont tout perdu dans les inondations, biens et proches, s'ils préfèrent maintenant sauver l'occident plutôt que la planète (encore que...).

Alors, il ne s'agirait pas d'inverser les rôles et d'attribuer aux « *écologues* » ce que l'on est soi-même : des économistes extrémistes !

Et là, ce Monsieur, qui a fait l'École normale supérieure (notez qu'il s'agit d'une école « *normale* » : donc formatée ?), agrégé de philosophie et de sciences politiques, qui a été ministre de la Jeunesse (on comprend que cette dernière puisse être en colère), de l'Éducation nationale (ou plutôt du Formatage national) et de la Recherche (comme disait Coluche : « *ce sont des chercheurs, pas des trouveurs* »), etc. (j'en passe car la liste est longue) - qui a aussi, suivant les recommandations de la commission *STASI* (il n'y a pas de hasard, comme le prétendait *EINSTEIN* lui-même), a proposé un texte sur la laïcité à l'école et l'interdiction de signes religieux ostensibles à l'école (cela pourrait-il signifier que « *sauver l'occident* » ne concernerait donc pas que l'écologie ?) - tombe dans les clichés les plus récurrents : l'« *écologue* » serait un communiste, un « *substitut de diverses variantes marxismes-léninisme* [...] ». Bref, dès que l'on parle de solidarité et que l'on exècre un type de système économique qui ne profite qu'à certains au détriment de tous les autres, on devient forcément communiste. En France, on aime bien étiqueter les gens... Monsieur *FERRY* ne déroge pas à la règle, il s'y emploie aussi, sans originalité, à l'instar d'une foultitude d'autres hommes politiques tel que *Jean-Marie LE PEN* qui avait comparé les écologistes à des pastèques : je cite, « *vertes à l'extérieur, et rouges à l'intérieur* » (formule empruntée et réempruntée par divers politiques en manque d'imagination). Une question me vient alors à l'esprit, violemment : l'écologisme serait-il au communisme ce que le libéralisme ou le capitalisme serait au nazisme ? Ceux qui nous compareraient encore à des « *pastèques* », pourraient-il être comparés à des œufs périmés : le plus souvent blancs et lisses à l'extérieur, mais pourris de l'intérieur ? Il ne s'agit là que d'une suggestion, bien entendu ...

Comme beaucoup d'autres, Monsieur *FERRY* ne veut pas renoncer à son sur-confort, notamment, je cite, « *[...] à nos climatiseurs [...]* » (Il est par ailleurs intéressant de constater qu'après avoir mis le bordel climatique, on serait prompt à continuer à le faire avec « *nos climatiseurs* ») : et c'est probablement cette non-renonciation qui le conduirait à avoir la « *haine* » des « *écologues* ».

Il cite Yves *COCHET*, ce dernier étant convaincu que l'humanité aura disparu dans trente ans : ce qui choque Monsieur *FERRY*, indiquant son indignation par un « *(sic !)* » de fin de phrase. Monsieur *FERRY* est donc choqué car il semble penser qu'au rythme où nous allons l'humanité restera encore debout dans trente ans (?!), que nous allons tous nous entendre comme « *larrons en foire* » quand nous aurons dépassé le seuil plus que critique de 10 milliards d'êtres humains en 2050 (?!), que d'ici là les guerres civiles n'auront pas éclaté en raison d'un manque évident de ressources disponibles et d'inégalités encore plus accentuées (?!), que nous n'aurons pas encore dépassé la capacité d'accueil de la Terre qui, de mon avis, est déjà pulvérisée (!?!?!?!?) : à ce propos, certain(e)s s'indignent de ce « *geste écologue ultime* » qui consisterait à faire moins d'enfants, comme c'est le cas pour *Marianne DURANO* qui pense que l'« *on s'attaque à ce droit fondamental qui consiste à donner la vie* » [55 ; 56]. Mais qui attaque

qui ? Il n'est pas question de prendre la vie, mais peut-on quand même avoir le droit fondamental de ne pas la donner ? Et malgré tout, si on la donne, faut-il espérer que le(a) nouvel(le) occupant(e) de cette planète soit plus enclin(te) à se lier au groupe des 20% plutôt qu'à celui des 80. Surtout si, prenant compte que nous sommes également des animaux (ce qui ne sera pas l'opinion de tout le monde : créationnistes en premier lieu), nous avons bien pris connaissance d'une notion fondamentale en écologie appelée « *capacité d'accueil du milieu* » [également nommée « *capacité porteuse* », « *capacité biotique* », « *capacité limite* », « *capacité de charge* », etc. : cf. 57], que nous appliquons volontiers aux espèces animales pour les réguler lorsque nous estimons que la taille de leurs populations va aller au-delà de ce que le milieu naturel peut supporter, mais dont on oublie le principe quand il s'agit de réfléchir aux conséquences de la surpopulation humaine. Cette notion devient intéressante quand on observe les différentes conséquences d'un sureffectif d'une population donnée dans un milieu donné (un exemple : une population de Cerfs dans une forêt / une suggestion : la population humaine dans le Monde ?), notamment concernant les impacts de cette population sur son propre espace vital (épuisement des ressources, en particulier alimentaires ...) ... et de la compétition intraspécifique (compétition entre individus d'une même espèce) qui s'ensuit (conflits territoriaux, etc.) : cf. 58 et 59. Certains pensent qu'un « *changement radical dans les valeurs des sociétés développées* » [60] et dans nos modes de vie et de consommation permettraient de vivre à 11 milliards d'individus sur Terre sans y mettre « *beaucoup plus de pression* ». Et de citer GANDHI : « *Le monde a suffisamment pour les besoins de chacun, mais pas assez pour la cupidité de tous* ». Effectivement, nous pourrions entrevoir l'avenir de ce point de vue si nous étions 100% de « Bonobos » et si nous avions l'optimisme de GANDHI (rappelez-moi de quoi est-il mort déjà ?) : mais c'est très vite oublier la lecture du livre de Yves PACCALET qui, de mon avis, sonne davantage dans le vrai ! Car heureusement (ironie), nous le savons tous, l'être humain préférant l'amour à la guerre, il n'y a aucune chance qu'une guerre éclate entre nous demain (d'ailleurs, ce n'est pas comme si c'était déjà fait) : nous pouvons donc dormir sur nos deux oreilles et continuer tranquillement à procréer tout en surpeuplant la planète.

Enfin, pour en finir, accordons à Monsieur FERRY le fait de ne pas avoir tout à fait tort d'être choqué (« *sic !* », je cite), même si je n'épouse pas son point de vue inhérent à l'intellectuel qui n'a jamais mis les mains dans la crasse, car j'estime aussi que Yves COCHET se trompe : ce n'est pas dans trente ans que l'humanité disparaîtra. Je le trouve en effet très optimiste. La prochaine guerre mondiale est proche et « *se fera à coups de pierre* », bien que si l'on y regarde de plus près, il semble qu'elle ait déjà commencé ...

Vous m'avez bien lu, j'ai écrit plus haut « *point de vue inhérent à l'intellectuel qui n'a jamais mis les mains dans la crasse* », ou autrement dit personnalité intellectuelle et souvent politique (qui prend des décisions pour nous donc, ou contre nous d'ailleurs) qui parle de la merde, tout en voulant la solutionner, alors qu'elle ne l'a jamais vu de près, ni mit les mains dedans. Mon ressenti est que Nicolas HULOT lui-même avait (et a probablement toujours) ce désavantage : malgré les caractères d'honnêteté et d'intégrité que je lui reconnais, j'estime que sa faille, malheureusement, se situe là (Mais tout le monde a ses défauts, n'est-ce pas ?). Prendre une décision politique, c'est comme jouer au *Mikado* : lorsqu'on touche une baguette à un bout, on ne prévoit pas toujours quels sont tous les mouvements en chaîne qui risquent d'ébranler l'ensemble de la structure. Or, de mon point de vue, on est mieux disposé à connaître ces mouvements si l'on a exploré ce que certains ont appelé à un moment « *la France d'en bas* ». Connaissiez-vous beaucoup de ministres et de dirigeants qui ont travaillé à l'usine, occupé divers postes des secteurs primaires et secondaires, fait de l'intérim, connu le chômage ou des situations de précarité ? Avant d'appuyer sur le bouton de la réforme lorsqu'on se situe en haut du panier, encore faudrait-il en anticiper les multiples conséquences directes et indirectes : en gros, réfléchissons-nous suffisamment avant de toucher aux baguettes du *Mikado* ?!

Et des hommes, comme notre « cher » agrégé de sciences politiques, réfléchissent-ils à « *la France d'en bas* » et même à celle « *d'en haut* » lorsqu'ils prennent position, tout en prenant en compte que la nature ne fait pas la différence entre ces deux « niveaux » lorsqu'elle devient hostile après qu'on l'ait bousillé une énième fois ?

À ce propos d'ailleurs, l'article de Monsieur FERRY sonne comme un aveu. S'il souhaite sauver l'occident quitte à détruire la planète, c'est qu'il n'a pas conscience d'un millième de ce qui se passe ailleurs : ou bien, il y pense et puis il oublie ...

En conclusion... Tous aux canots !

Vous l'aurez probablement compris, à travers cet exemple et de mon point de vue, les citoyens, même (et surtout) les plus nantis, manquent cruellement de capacité de discernement et de capacité à faire des rapprochements entre les événements. Trop souvent, leur opinion dépend de celle d'un leader (politique ou autre) ou d'une pensée commune (ce qui est logique, puisqu'ils ont fait une école « normale ») et, leur incapacité à repérer des situations similaires, simplement parce que ces situations changent de formes (mais pas de fond), fait que l'Histoire se répète.

J'ai déjà osé une comparaison et je m'y tiens : on extermine aujourd'hui la nature comme les nazis exterminaient hier tout un peuple. Les lobbies d'aujourd'hui sont les nazis d'hier : la comparaison est vraie, car ils exercent également un génocide sur le vivant. La dictature a simplement changé de forme, pas de fond : elle n'est plus militaire (du moins en occident), elle est devenue économique. Dans ce système, à chacun de savoir maintenant s'il en est le dictateur, le milicien, le collaborateur actif ou passif, ou le résistant... et d'en assumer sa posture.

À l'inverse, lorsqu'elles y voient clairs, certaines personnes qui subissent impuissantes cette dictature, et qui ont peut-être perçu des similitudes avec d'autres faits historiques, s'alarment (Yves COCHET, probablement. Nicolas HULOT, certainement. Yves PACCALET, à coup sûr !).

Pour exemple, à une de mes réactions lors du *Plan Biodiversité*, une internaute m'adresse le message suivant (nous sommes le 8 juin 2018 à 18h04), je cite :

« *Nous ne scions pas la branche sur laquelle nous sommes assis, nous faisons tomber l'arbre lui-même, nous serons bientôt abasourdis de l'efficacité de nos méthodes...* »



Greta THUNBERG à l'ONU, 23 septembre 2019 : <https://www.youtube.com/watch?v=W4e5l-XUmFI>

Oui... ABASOURDIS !!!

Références citées :

- [1] MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE, « Plan biodiversité », *ecologique-solidaire.gouv.fr*, <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/plan-biodiversite>, mardi 18 septembre 2018.
- [2] BATAILHOU Yann, « COP21 : des symptomatiques changements climatiques », *yann-batailhou.com*, <https://www.yann-batailhou.com/changements-climatiques>, 20 décembre 2015.
- [3] BATAILHOU Yann, « L'idiocratie plus que jamais », *yann-batailhou.com*, https://docs.wixstatic.com/ugd/b8eb60_757fa54df0a94fe4897e704ee9ed4626.pdf?index=true (document PDF : 12 pages), 28 février 2018.
- [4] BATAILHOU Yann, « Billets d'humeur », *yann-batailhou.com*, <https://www.yann-batailhou.com/billetshumeur>, dernière publication le 10 juin 2019.
- [5] La Terre d'abord ! « Discours de Severn CULLIS-SUZUKI au sommet de la Terre en 1992 », *laterredabord.fr*, <https://laterredabord.fr/?p=22834>, 6 mai 2017.
- [6] YouTube, « Discours de Greta THUNBERG à la COP24 », *youtube.com*, <https://www.youtube.com/watch?v=DE0IfkOrEZ4>, 17 décembre 2018.
- [7] PACCALET Yves. *L'HUMANITÉ DISPARAÎTRA, bon débarras !* Paris :éditions Arthaud, 2006. 198 p.
- [8] PACCALET Yves. *L'HUMANITÉ DISPARAÎTRA, bon débarras !* Nouvelle édition revue et aggravée. Paris :éditions Arthaud, 2013. 264 p.
- [9] NEILZ Claire, « La star de Beauval fête son anniversaire avec la foule », *lanouvellerépublique.fr*, <https://www.lanouvellerépublique.fr/loir-et-cher/commune/saint-aignan/la-star-de-beauval-fete-son-anniversaire-avec-la-foule>, 5 août 2018.
- [10] PETITCOLIN Christel. *Je pense trop. Comment canaliser ce mental envahissant*. Guy Trédaniel Éditeur, 2016. 252 p.
- [11] HULOT Nicolas. *Le Syndrome du Titanic*. Calmann-Lévy, 2004. 309 p.
- [12] HINCKEL Christine, « Charente-Maritime : un projet d'usine de production de bitume sème la discorde à Sablonceaux, près de Saujon », *France3-régions.francetvinfo.fr*, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/charente-maritime/charente-maritime-projet-usine-bitume-seme-discorde-sablonceaux-pres-saujon-1716257.html>, 31 août 2019.
- [13] MERLET Pierrick, « L'autoroute Toulouse-Castres, « une priorité nationale » pour le gouvernement », *toulouselatribune.fr*, <https://toulouse.latribune.fr/politique/territoires/2019-03-04/l-autoroute-toulouse-castres-une-priorite-nationale-pour-le-gouvernement-809469.html>, 4 mars 2019.
- [14] IFOP, « Enquête auprès des habitants du Tarn sur le projet d'autoroute Toulouse-Castres », *ifop.com*, <https://www.ifop.com/publication/enquete-aupres-des-habitants-du-tarn-sur-le-projet-dautoroute-toulouse-castres/>, sondage publié le 15 juin 2016.
- [15] RIONDÉ Emmanuel, « Comment le lobby pro autoroute a imposé la liaison Toulouse-Castres », *reporterre.net*, <https://reporterre.net/Comment-le-lobby-pro-autoroute-a-impose-la-liaison-Toulouse-Castres>, 9 octobre 2018.
- [16] DEBRAY Catherine, « Grand contournement de Bordeaux : les études vont-elles être relancées ? », *sudouest.fr*, https://www.sudouest.fr/2019/09/04/grand-contournement-de-bordeaux-les-etudes-vont-elles-etre-relancees-6520759-2780.php?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=MaNewsletter&utm_term=20190905, 5 septembre 2019.
- [17] AWS, « RD 78 – Contournement de Bourdeilles – Réalisation des dossiers d'autorisations préalables aux travaux », *marches-publics.info*, <http://marches-publics.info/mpiaaws/index.cfm?fuseaction=mpAW.affArchive&IDM=630089>, 31 juillet 2019.
- [18] PLACE – Plateforme des achats de l'État, « RN 10 – Déviation de Marboué – Études d'opportunité de projet phase 2 – Concertation – Études préalables à la déclaration d'utilité publique et dossiers réglementaires », *marches-publics.gouv.fr*, <https://www.marches-publics.gouv.fr/?page=entreprise.EntrepriseAdvancedSearch&AllCons&refConsultation=454445&orgAcronyme=d4t>, 16 août 2019.

- [19] BOAMP, « Déviation de l'Île-Bouchard-Tavant – Construction d'un pont sur la Vienne – Mission de coordination de Sécurité et de Protection de la Santé niveau 1 », *boamp.fr*, <https://www.boamp.fr/avis/detail/19-142482?xtor=EPR-2>, 19 septembre 2019.
- [20] LOIRET Votre Département, « La déviation entre Jargeau et Saint-Denis-de l'Hôtel », *loiret.fr*, <https://www.loiret.fr/la-deviation-entre-jargeau-et-saint-denis-de-lhotel>, 23 septembre 2019.
- [21] YouTube, « Jargeau : la Corydale solide paralyse le chantier de déviation », *youtube.com*, https://www.youtube.com/watch?v=SxNuE0PX2_s, 23 juin 2019.
- [22] BOAMP, « Études préalables à l'aménagement de la ZAC des Paralisières Huisseau sur Cosson (41) », *boamp.fr*, <https://www.boamp.fr/avis/detail/19-137857?xtor=EPR-2>, 11 septembre 2019.
- [23] AWS, « Maîtrise d'œuvre urbaine et des espaces publics pour la réalisation de la ZAC VARECOPOLE au Cannet-des-Maures (83) », *marches-publics.info*, <http://www.marches-publics.info/mpiaaws/index.cfm?fuseaction=mpAW.affM2&IDM=648391&IDS=25>, 12 septembre 2019.
- [24] AWS, « Travaux pour l'extension de la ZAC de Chamboirat », *marches-publics.info*, <http://www.marches-publics.info/mpiaaws/index.cfm?fuseaction=mpAW.affM2&IDM=650665&IDS=25>, 13 septembre 2019.
- [25] AWS, « Travaux de viabilisation du lotissement de Saint-Georges II », *marches-publics.info*, <http://www.marches-publics.info/mpiaaws/index.cfm?fuseaction=mpAW.affpart&IDM=10168&serv=ML&IDS=25>, 2 août 2019.
- [26] Natura-Sciences, « La pénurie de sable, c'est pour bientôt ! (Infographie) », *natura-sciences.com*, <http://www.natura-sciences.com/environnement/penurie-sable.html>, 28 novembre 2018.
- [27] BUTRÉ Jean-Louis, « 30 millions tonnes de béton pour implanter 20 000 éoliennes », *contreponts.org*, <https://www.contreponts.org/2018/08/06/321834-30-millions-de-tonnes-de-beton-pour-implanter-20-000-eoliennes>, 6 août 2018.
- [28] France Télévisions, *20 heures, Travaux publics : des retards causés par une pénurie de granit*, France 2, 3 juillet 2019 (en replay sur https://www.francetvinfo.fr/france/ile-de-france/val-de-marne/travaux-publics-des-retards-causes-par-une-penurie-de-granit_3519673.html).
- [29] France Télévisions, *20 heures, Côte d'Ivoire : Bouaké, une ville à sec*, France 2, 19 juin 2018 (en replay sur https://www.francetvinfo.fr/sante/environnement-et-sante/cote-d-ivoire-bouake-une-ville-a-sec_2810119.html).
- [30] MAYAUDON Noémie et DEHESDIN Cécile, « Comment acheter votre île privée », *slate.fr*, <http://www.slate.fr/story/24089/acheter-son-ile-privee-bettencourt-pirate-bay-grece>, 6 mai 2019.
- [31] France Télévisions, *20 heures, Réchauffement climatique : quatre îles englouties sur le golfe du Bengale*, France 2, 19 septembre 2019 (en replay sur https://www.francetvinfo.fr/monde/inde/rechauffement-climatique-quatre-iles-englouties-sur-le-golfe-du-bengale_3623823.html).
- [32] LITZLER Jean-Bernard, « Jouez les Robinson de luxe sur cette île privée suédoise », *immobilier.lefigaro.fr*, https://immobilier.lefigaro.fr/article/jouez-les-robinson-de-luxe-sur-cette-ile-privee-suedoise_9489ad84-d62f-11e9-8673-7aaffd580c19/?utm_source=figaro_immo&utm_medium=email&utm_term=20190920&utm_campaign=newsletters_edito_fi&mediego_euid=%5B%5D&utm_content=a_la_une_ptit_format&een=160f86cdc1599be1554db15eb5001470&seen=6&m_i=y_jDqMQf8mIzpz4c4OLtrPWWaaTeXH6IHu5f%2BWHjk1QIOyzDOpNwz6FQbxURIWGpxDkS4dJxHeDlz1XclGtLHTxMW3S2DK_Ly4, 15 septembre 2019.
- [33] LITZLER Jean-Bernard, « Pendant les soldes, profitez de cette île privée à -30% », *immobilier.lefigaro.fr*, https://immobilier.lefigaro.fr/article/pendant-les-soldes-profitez-de-cette-ile-privee-a-30-_a92d8c72-b9de-11e5-a6a1-73880fd09a0a/?m_i=aIJJaHCQIHPXnTDcQNmOIWT5yirJY_AbFN_sSUSmWCy8f60LqO2EZIMsSCrsWhoWzIdHjLy%2B7Vjo6Te7BtA1Rh5CGItW2HcUslq%2BXp2am&a2=20160114110253&a3=763-7745999-884950#auteur, 13 janvier 2016.

- [34] LITZLER Jean-Bernard, « Suivez le titanesque chantier de l'extension de Monaco sur la mer », *immobilier.lefigaro.fr*, http://immobilier.lefigaro.fr/article/suivez-le-titanesque-chantier-de-l-extension-de-monaco-sur-la-mer_d839c38a-0d71-11e8-8e45-f934993d24f8/?utm_source=figaro_immo&utm_medium=email&utm_term=20180215&utm_campaign=newsletters_edito_fi&utm_content=a_la_une_ptit_format&seen=160f86cdc1599be1554db15eb5001470&seen=6&m_i=V5afjoF19xCzK5JZjP7ODXUook70pxwNwIYl6hCOzGdq3%2Bef0FrJImUcGmGJea658ugjkpjRjzRLrS2o_VpSLdBGn5%2BdeQ4%2BVO, 11 février 2018.
- [35] France Télévisions, *20 heures, Manque de logements : des expropriations pour construire*, France 2, 8 juillet 2019 (en replay sur https://www.francetvinfo.fr/france/manque-de-logements-des-expropriations-pour-construire_3527405.html).
- [36] La Dépêche, « Plus de huit Français sur dix ont une bonne opinion des maires, selon un sondage », *ladepeche.fr*, https://www.ladepeche.fr/2019/08/11/plus-de-huit-francais-sur-dix-ont-une-bonne-opinion-des-maires-selon-un-sondage_8356568.php, 11 août 2019.
- [37] France Télévisions, *20 heures, Immobilier : le réchauffement climatique fait flamber les prix en Floride*, France 2, 8 octobre 2018 (en replay sur https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/immobilier-le-rechauffement-climatique-fait-flamber-les-prix-en-floride_2976643.html).
- [38] SHERIDAN Kerry, « La lente montée des eaux en Floride, une catastrophe au ralenti », *ledevoir.com*, <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/530613/la-lente-montee-des-eaux-en-floride-une-catastrophe-au-ralenti>, 19 juin 2018.
- [39] France Télévisions, *20 heures, Réchauffement climatique : quelles conséquences avec +1,5°C ou + 2°C ?* France 2, 7 octobre 2018 (en replay sur https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/biodiversite/rechauffement-climatique-quelles-conssequences-avec-1-5c-ou-2c_2975019.html).
- [40] France Télévisions, *20 heures, Réchauffement climatique : quelles conséquences en cas de montée des océans ?* 19 septembre 2019 (en replay sur https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/rechauffement-climatique-quelles-conssequences-en-cas-de-montee-des-oceans_3623825.html).
- [41] Centre Presse Aveyron, « Paris-Toulouse en moins de 3h30 : c'est pour bientôt ! », *centrepresseaveyron.fr*, https://www.centrepresseaveyron.fr/2018/09/12/la-lgv-paris-toulouse-prioritaire-pour-le-gouvernement_4695063.php, 12 septembre 2018.
- [42] La Dépêche, « Toulouse. Sondage exclusif : la LGV plébiscitée en Occitanie », *ladepeche.fr*, <https://www.ladepeche.fr/article/2017/10/04/2658526-sondage-exclusif-la-lgv-plebiscitee-en-occitanie.html>, 4 octobre 2017.
- [43] LITZLER Jean-Bernard, « Les Parisiens, vrais responsables de la hausse de l'immobilier à Bordeaux ? », *immobilier.lefigaro.fr*, http://immobilier.lefigaro.fr/article/les-parisiens-vrais-responsables-de-la-hausse-de-l-immobilier-a-bordeaux-_d24a2ff4-b8a9-11e7-84bd-9fcc34cb6a52/, 31 octobre 2017.
- [44] CLARKE Baptiste, « Les projets d'énergie citoyenne gagnent enfin du terrain », *actu-environnement.com*, <https://www.actu-environnement.com/ae/news/projets-energie-citoyenne-33803.php4#xtor=EREC-107>, 19 août 2019.
- [45] MENDEZ Alain, « Feu vert pour le plus grand parc photovoltaïque de l'Hérault », *midilibre.fr*, https://www.midilibre.fr/2012/08/01/lodeve-feu-vert-pour-le-plus-grand-parc-photovoltaique-ue-de-l-herault_542300.php, 1^{er} août 2012.
- [45] FRETIER Denis, « Châtelleraudais : les parcs photovoltaïques ont le vent en poupe », *lanouvellerepublique.fr*, <https://www.lanouvellerepublique.fr/chatelleraudais-les-parcs-photovoltaiques-ont-le-vent-en-poupe>, 17 mai 2019.
- [46] BOUGHRIET Rachida, « Centrales solaires au sol et ombrières : 107 nouveaux projets lauréats », *actu-environnement.com*, <https://www.actu-environnement.com/ae/news/appel-offres-centrales-solaires-sol-ombrieres-parking-107-nouveaux-laureat-ministere-33895.php4#xtor=EPR-1>, 5 août 2019.
- [47] CAMPION Xavier. Participation citoyenne dans la centrale photovoltaïque de Montoire. *Le Petit Vendomois*, Juillet-Août 2019, N° 361 : p. 28.

- [48] PINEAU Angélique. Les citoyens prennent leur énergie en main. *Essentiel Santé Magazine – Union Harmonie Mutuelles*, Septembre 2019, N° 55 / Pages spéciales Centre-Val de Loire : 22-23.
- [49] BATAILLOU Yann, « Plan Local d'Écologie® », *yann-bataillou.com*, <https://www.yann-bataillou.com/plan-local-ecologie>, 23 septembre 2019.
- [50] Mr Mondialisation, « Le gouvernement entend faciliter l'urbanisation des zones littorales », *mrmondialisation.org*, <https://mrmondialisation.org/la-loi-littoral-menacee/>, 28 mai 2018.
- [51] ARTE, 28 minutes, *La mondialisation économique est-elle inéluctable ?* arte.tv, été 2019 (vidéo disponible du 03/07/2019 au 03/07/2020) : <https://www.arte.tv/fr/videos/091015-000-A/la-mondialisation-economique-est-elle-ineluctable-28-minutes-ete-2019/>
- [52] FERRY Luc, « Sauver la planète ou détruire l'occident ? », *lefigaro.fr*, <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/luc-ferry-sauver-la-planete-ou-detruire-l-occident-20190703>, 3 juillet 2019.
- [53] SOUTRA Hugo et FORRAY Jean-Baptiste, « « La décentralisation n'est pas démocratique » selon le philosophe Marcel Gauchet », *lagazettedescommunes.com*, <https://www.lagazettedescommunes.com/306683/la-decentralisation-nest-pas-democratique-selon-le-philosophe-marcel-gauchet/>, 5 janvier 2015.
- [54] TENDIL Michel, « Urbanisation, accaparement : le grignotage des terres reprend de plus belle », *banquedesterritoires.fr*, <https://www.banquedesterritoires.fr/urbanisation-accaparement-le-grignotage-des-terres-reprend-de-plus-belle>, 30 mai 2017.
- [55] CHARTIER Sixtine, « Faut-il faire moins d'enfants pour sauver la planète ? », *lavie.fr*, http://www.lavie.fr/actualite/ecologie/faut-il-faire-moins-d-enfants-pour-sauver-la-planete-12-10-2018-93643_8.php, 15 octobre 2018.
- [56] MAGAL Marylou, « Faire moins d'enfants, le geste écolo ultime ! », *lepoint.fr*, https://www.lepoint.fr/societe/faire-moins-d-enfants-le-geste-ecolo-ultime-18-09-2018-2252243_23.php, 18 septembre 2019.
- [57] WIKIPÉDIA, « Capacité porteuse », *wikipedia.org*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Capacité_porteuse, 23 septembre 2019
- [58] Overpopulation awareness, « La surpopulation », *overpopulationawareness.org*, <https://www.overpopulationawareness.org/fr/>, 23 septembre 2019.
- [59] OLDEMAN R.A.A., « Une population trop dense est l'ennemie de la liberté », *overpopulationawareness.org*, <https://www.overpopulationawareness.org/fr/articles/une-population-trop-dense-est-l-ennemie-de-la-liberte>, 8 mai 2012.
- [60] DEMEURE Yohan, « Surpopulation mondiale : quelles seront les conséquences ? », *sciencepost.fr*, <https://sciencepost.fr/possibles-consequences-de-surpopulation-mondiale/>, 9 avril 2017.
- [61] YouTube, « Discours de Greta THUNBERG à l'ONU », *youtube.com*, <https://www.youtube.com/watch?v=W4e5l-XUmfI>, 23 septembre 2019.